

COMME IL VOUS PLAIRA

de

William Shakespeare

mise en scène

de

Mitchell Hooper

Mitchell Hooper
34, rue Victor Massé,
75009 Paris.

Tél.: 06.15.92.63.96
01.48.74.86.54

I, 1.

Entrent Orlando et Adam.

ORLANDO: C'est pour cela, si je me souviens bien, Adam, qu'il ne m'a légué que mille pauvres couronnes, en donnant, comme tu le dis, sa bénédiction à mon frère à condition qu'il se charge de mon éducation - et là commence mon chagrin. Mon frère Jacques, il l'entretient à l'université, et on dit le plus grand bien de ses progrès. Mais moi, il m'élève ici comme un paysan, ou plus exactement, il me garde ici à la maison sans m'élever; car peut-on dire qu'on élève un gentilhomme de ma naissance en le traitant comme un bœuf à l'étable? Ses chevaux sont mieux instruits. (Moi, son frère, le seul profit que je tire de sa tutelle, c'est de grandir - et pour cela je ne lui suis pas plus redevable que ses bêtes sur leur tas de fumier.) Il me fait manger avec ses valets de ferme, me refuse la place d'un frère et fait de son mieux pour saper la noblesse de ma naissance par l'éducation qu'il me donne. Voilà ce qui m'afflige, Adam; et l'esprit de mon père, que je sens en moi, commence à se rebeller contre cette servitude.

(ADAM Voilà mon maître, votre frère, qui vient.

ORLANDO Tiens-toi à l'écart, Adam, et entends comme il me secoue.)

OLIVIER Eh bien, monsieur, que faites-vous là?

ORLANDO Rien. C'est tout ce qu'on m'apprend à faire.

OLIVIER Alors que défaites-vous, monsieur?

ORLANDO Ma foi, monsieur, je vous aide à défaire ce que Dieu a fait, votre pauvre et indigne frère, à force d'oisiveté.

OLIVIER Ma foi, monsieur, trouvez mieux à faire, et foutez-moi le camp.

ORLANDO Dois-je aller garder vos porcs et manger des pelures avec eux? (Quelle part d'héritage ai-je prodiguée pour en être réduit à une telle misère?)

OLIVIER Savez-vous où vous êtes, monsieur?

COMME IL VOUS PLAIRA

- ORLANDO Oh, fort bien, monsieur: ici, dans votre jardin.
- OLIVIER Savez-vous devant qui, monsieur?
- ORLANDO Oui, mieux que celui devant qui je suis ne sait qui je suis. Je veux bien admettre que, venu au monde avant moi, vous êtes plus près du respect qui lui est dû, mais j'ai en moi autant de mon père que vous.
- OLIVIER Quoi, mon garçon!
- ORLANDO Allons, allons, frère aîné, à ce jeu-là vous êtes mon cadet.
- OLIVIER Tu oses porter la main sur moi, rustre?
- ORLANDO Je ne suis pas un rustre. Je suis le plus jeune fils de Sire Roland des Bois: c'était mon père, et trois fois rustre est celui qui dit qu'un tel père a engendré des rustres. Si tu n'étais pas mon frère, je ne retirerais pas cette main de ta gorge avant que cette autre ne t'ait arraché la langue pour avoir dit cela. Tu t'es outragé toi-même.
- ADAM Mes chers maîtres, calmez-vous. Pour la mémoire de votre père, soyez unis.
- OLIVIER Lâche-moi, je te dis.
- ORLANDO Quand il me plaira: accordez-moi la vie qui convient à un gentilhomme ou bien donnez-moi la pauvre part que mon père m'a laissée par testament; avec cela, j'irai tenter ma chance.
- OLIVIER Et que feras-tu? Mendier, quand ce sera dépensé? Allons, monsieur, rentrez. Je ne veux plus être importuné par vous; vous aurez une part de ce que vous désirez. Lâchez-moi, je vous prie.
- ORLANDO Je ne vous offenserai pas plus que ne l'exige mon intérêt.
- OLIVIER Rentre avec lui, vieux chien.
- ADAM Vieux chien, est-ce là ma récompense? C'est bien vrai, j'ai perdu mes dents à votre service. Dieu garde mon vieux maître! Lui n'aurait jamais prononcé un tel mot.

COMME IL VOUS PLAIRA

- OLIVIER Alors, tu pousses, mauvaise graine? Je vais soigner ta croissance, et ce, sans déboursier les mille couronnes. Holà, Charles, le lutteur du duc, n'est-il pas venu ici pour me parler?
- Faites-le entrer. Demain c'est le jour de la lutte. Ce sera un bon moyen.
- CHARLES Le bonjour à Votre Honneur.
- OLIVIER Mon bon monsieur Charles! [Quelles sont les nouvelles les plus nouvelles à la nouvelle cour?
- CHARLES Il n'y a pas d'autres nouvelles à la Cour, Monsieur, que les vieilles nouvelles. A savoir que l'ancien duc est banni par son jeune frère le nouveau duc, et que trois ou quatre seigneurs dévoués sont partis en exil volontaire avec lui. Leurs terres et leurs revenus enrichissent le nouveau duc, aussi leur accorde-t-il volontiers la liberté de vagabonder.
- OLIVIER Pouvez-vous me dire si Rosalinde, la fille du duc, a été bannie avec son père?
- CHARLES Ah non; car la fille du nouveau duc, sa cousine, l'aime tant - elles ont été élevées ensemble depuis le berceau - qu'elle l'aurait suivie en exil ou serait morte en se séparant d'elle. Elle est à la cour.
- OLIVIER Où va vivre l'ancien duc?
- CHARLES Il paraît qu'il est déjà dans la forêt d'Ardenne, et maints joyeux compagnons avec lui; ils vivent là-bas comme le vieux Robin des Bois d'Angleterre. On dit que de nombreux jeunes gentilshommes affluent chaque jour vers lui, et qu'ils passent le temps dans l'insouciance comme à l'époque de l'Age d'Or.]
- OLIVIER Dites-moi, vous luttez demain devant le nouveau duc?
- CHARLES Ma foi, oui, Monsieur. Et je suis venu vous informer d'une chose. On me donne à entendre en secret, Monsieur, que votre jeune frère Orlando a l'intention de se présenter contre moi sans dire son nom, pour tenter de me tomber. Demain, Monsieur, je lutte pour ma réputation, et qui m'échappera sans quelque

COMME IL VOUS PLAIRA

membre brisé pourra s'estimer heureux. Votre frère est encore jeune et tendre et par égard pour vous il me déplairait de le terrasser comme l'honneur m'y obligera s'il se présente.

OLIVIER Charles, je te remercie de ton amour pour moi, et tu verras que je te paierai cordialement en retour. J'ai moi-même eu vent du dessein de mon frère et j'ai, par des moyens discrets, travaillé à l'en dissuader; mais il est résolu. Je te le dis, Charles, c'est le jeune homme le plus têtue de France, plein d'ambition, envieux des talents d'autrui, un traître qui intrigue en secret contre moi, son frère de sang. Alors fais comme bon te semble; j'aime autant que tu lui brises le cou que le doigt. Car je te l'assure - et c'est presque avec des larmes que je le dis - il n'y a personne au monde qui soit si jeune et si perfide.

CHARLES Je me réjouis de tout mon cœur d'être venu vous voir. S'il se présente demain, je lui règle son compte. S'il repart sur ses deux jambes, plus jamais je ne lutterai pour le prix. Sur ce, Dieu garde Votre Honneur.

OLIVIER Adieu, mon bon Charles. Maintenant je m'en vais exciter ce jeune sportif. J'espère en finir avec lui; car au fond de moi - je ne sais pourquoi - je le hais plus que tout au monde. Pourtant il est doux, instruit sans jamais avoir été à l'école, plein de nobles pensées, son charme agit sur des gens de toutes conditions, et à vrai dire il est si bien dans le cœur de tous, surtout de mes propres gens, qui sont ceux qui le connaissent le mieux, qu'ils me méconnaissent tout à fait moi-même. Mais cela ne va pas durer; ce lutteur va tout arranger.

SCENE 2

Entrent Rosalinde et Célia.

CELIA Je t'en prie, Rosalinde, ma douce cousine, sois gaie.

ROSALINDE Chère Célia, je montre plus de gaîté que je n'en possède, et tu voudrais encore que je sois plus gaie? A moins que tu ne puisses m'apprendre à oublier un père banni, tu ne sauras raviver le souvenir de plaisirs extraordinaires.

CELIA Par là je vois que tu ne m'aimes pas du plein poids d'amour dont

COMME IL VOUS PLAIRA

je t'aime. Si mon oncle ton père banni avait banni ton oncle le duc mon père, et si tu étais restée ainsi avec moi, j'aurais pu enseigner à mon cœur de prendre ton père pour le mien.

ROSALINDE Bien, j'oublierai mon sort pour me réjouir du tien.

CELIA Tu sais que mon père n'a d'autre enfant que moi et n'en fera sans doute plus - eh bien à sa mort tu seras son héritière; car ce qu'il a pris à ton père par force, je te le rendrai par affection. Sur mon honneur je le ferai, que je sois changée en monstre si je brise ce serment. Aussi ma douce Rose, ma chère Rose, sois gaie.

ROSALINDE Dorénavant je le serai, cousinette, et j'inventerai des jeux. Voyons, que dirais-tu de tomber amoureuse?

CELIA Ma foi, si tu veux, pour jouer. Mais ne va pas aimer un homme pour de bon, et ne pousse pas le jeu si loin que tu ne puisses te retirer en tout bien tout honneur au prix d'une rougeur innocente.

ROSALINDE A quoi donc jouerons-nous?

CELIA Asseyons-nous et sous nos moqueries chassons dame Fortune de son rouet; que cette ménagère apprenne à répartir ses dons équitablement.

ROSALINDE Si seulement c'était possible; car ses bienfaits sont diablement mal distribués, et c'est dans ses dons aux femmes que la bonne vieille aveugle se fourvoie le plus.

CELIA Eh oui, car celles qu'elle fait belles, elle ne les fait guère vertueuses, et celles qu'elle fait vertueuses, elle les fait bien laides.

ROSALINDE Non, là tu passes du rôle de la Fortune à celui de la Nature. La Fortune règne sur les bienfaits du monde, pas sur les traits naturels.

CELIA Tu trouves? Quand la Nature a fait une belle créature, la Fortune ne peut-elle la faire tomber dans le feu? Bien que la Nature nous ait donné l'esprit de narguer la Fortune, n'est-ce pas la Fortune qui nous envoie cet idiot pour couper court au

COMME IL VOUS PLAIRA

débat?

[...]

PIERRE Maîtresse, il faut aller trouver votre père.

CELIA A-t-on fait de toi son messenger?

PIERRE Non, sur mon honneur, mais on m'a dit de venir vous chercher.

ROSALINDE Où as-tu appris ce serment, fou?

PIERRE D'un certain chevalier qui jurait sur son honneur que les crêpes étaient bonnes, et jurait sur son honneur que la moutarde était mauvaise. Or moi, je vous assure que les crêpes étaient mauvaises et que la moutarde était bonne, et cependant le chevalier ne se parjurait pas.

CELIA Comment prouves-tu cela, avec tout le bric-à-brac de ton savoir?

ROSALINDE Oui, allez, démuselle ta sagesse.

PIERRE Approchez toutes deux, caressez-vous le menton et jurez par vos barbes que je suis un coquin.

CELIA Par nos barbes, si nous en avons, tu en es un.

PIERRE Par ma coquinerie, si j'en avais, j'en serais un. Mais si vous jurez par ce qui n'est pas, vous ne vous parjurez pas. Pas plus que ce chevalier qui jurait sur son honneur, car il n'en a jamais eu, ou s'il en avait, il l'avait perdu à force de jurer bien avant de voir ces crêpes ou cette moutarde.

CELIA Mais dis-moi à qui tu penses.

PIERRE A quelqu'un qu'aime bien le vieux Frédéric, votre père.

CELIA L'amour de mon père suffit à l'honorer. Assez, ne parle plus de lui; tu seras fouetté pour tes calomnies un de ces jours.

PIERRE C'est bien dommage que les fous dans leur sagesse ne puissent dire ce que font les sages dans leur folie.

COMME IL VOUS PLAIRA

- CELIA Ma foi, tu dis vrai. Car depuis que le peu d'esprit qu'ont les fous est réduit au silence, le peu de folie qu'ont les sages se donne en spectacle. Voici que vient Monsieur Le Beau.
- ROSALINDE La bouche pleine de nouvelles.
- CELIA Qu'il va nous fourrer dans le bec, comme un pigeon nourrissant ses petits.
- ROSALINDE Nous allons être gavées de nouvelles.
- CELIA Tant mieux, nous nous vendrons mieux au marché. Bonjour, Monsieur Le Beau. Quelles nouvelles?
- LE BEAU Belle princesse, vous avez manqué un bien bon divertissement.
- CELIA Un divertissement? De quelle couleur?
- LE BEAU De quelle couleur, madame? Comment vous répondre?
- ROSALINDE Comme l'esprit et le hasard le voudront.
- PIERRE Ou comme les Destinées le décréteront.
- CELIA Bien dit! C'était appliqué à la truelle.
-
- LE BEAU Vous me déroutez, mesdames. J'aurais voulu vous parler d'une bonne lutte dont vous avez manqué le spectacle.
- Je vais vous raconter le début et, s'il plaît à vos grâces, vous pourriez en voir la fin, car le meilleur est encore à venir et c'est ici où vous êtes qu'ils viennent l'exécuter.
- CELIA Alors, ce début qui est mort et enterré?
- LE BEAU Il était un vieillard et ses trois fils...
- CELIA Ce début me rappelle un vieux conte.

COMME IL VOUS PLAIRA

- LE BEAU L'aîné des trois a lutté avec Charles, le lutteur du duc, lequel Charles en un instant l'a jeté à terre et lui a brisé trois côtes, si bien qu'il y a peu d'espoir qu'il vive. Il a traité le second de la même façon, et de même le troisième. Ils gisent là-bas, le pauvre vieil homme leur père se lamentant si pitoyablement sur leur sort que tous les spectateurs prennent son parti en pleurant.
- ROSALINDE Hélas!
- PIERRE Mais quel est le divertissement, monsieur, que ces dames ont manqué?
- LE BEAU Eh bien, celui dont je parle.
- PIERRE Comme quoi on en apprend tous les jours. C'est la première fois que j'entends dire que des côtes brisées soient un divertissement pour des dames.
- CELIA Moi aussi, je te le promets.
- ROSALINDE Mais y en a-t-il encore un autre qui brûle de partir au casse-pipes? Reste-t-il quelque amateur de côtes brisées? Allons-nous regarder ce combat, cousine?
- FREDERIC Venez. Puisque le jeune homme est intraitable, laissez-le courir à sa perte.
- ROSALINDE Est-ce cet homme là-bas?
- LE BEAU Lui-même, madame.
- ROSALINDE Hélas, il est trop jeune. Pourtant il a l'air de respirer le succès.
- FREDERIC Eh bien, ma fille, et vous, ma nièce, vous vous êtes glissées jusqu'ici pour voir la lutte?
- ROSALINDE Oui, monseigneur, s'il vous plaît de nous y autoriser.
- FREDERIC Vous n'y prendrez guère plaisir, je peux vous le dire, il y a une telle inégalité entre les hommes. Par pitié de la jeunesse de celui qui a lancé le défi, j'aurais voulu l'en dissuader, mais il est intraitable. Parlez-lui, mesdames; voyez si vous pouvez le

COMME IL VOUS PLAIRA

fléchir.

CELIA Appellez-le, mon bon Monsieur Le Beau.

FREDERIC Faites. Je m'éloigne.

CELIA Jeune gentilhomme, votre ardeur est trop hardie pour vos années. Vous avez vu la preuve cruelle de la force de cet homme. Nous vous prions dans votre propre intérêt d'embrasser la cause de votre sécurité et de renoncer à cette tentative.

ROSALINDE Faites-le, jeune sire; votre réputation n'en sera pas dépréciée: nous allons solliciter le duc pour que la lutte s'arrête là.

ORLANDO Je vous en supplie, ne me punissez pas en me jugeant mal, même si je reconnais que je suis bien coupable de refuser quoique ce soit à de si belles et si généreuses dames. Que vos beaux yeux et vos tendres souhaits m'accompagnent plutôt dans cette épreuve. Si je suis battu, la honte ne sera que pour un qui n'a jamais connu la grâce; si je suis tué, la mort ne prendra qu'un qui l'accepte volontiers. Je ne ferai à mes amis aucun tort, car je n'en ai pas pour me pleurer; au monde aucun mal, car je n'y possède rien; je ne fais en ce monde qu'occuper une place qui sera mieux remplie quand je l'aurai laissée vide.

ROSALINDE Le peu de force que j'ai, je voudrais qu'elle soit avec vous.

CELIA Et la mienne pour augmenter la sienne.

CHARLES Allez, où est ce jeune galant si désireux de coucher avec sa mère la terre?

ORLANDO Ici, monsieur, mais il a en lui des visées plus pudiques.

FREDERIC Vous vous arrêterez à la première chute.

CHARLES Soyez tranquille, Votre Grâce. Après l'avoir si fortement détourné de la première, vous aurez bien du mal à l'inciter à une seconde, je vous le garantis.

ORLANDO Si vous comptez me railler après, vous feriez mieux de ne pas me railler avant. Allons, approchez.

COMME IL VOUS PLAIRA

- ROSALINDE Qu'Hercule t'apporte la victoire, jeune homme!
- CELIA Je voudrais être invisible pour faire un croc-en-jambe au grand gaillard.
- ROSALINDE Oh, le brave jeune homme!
- CELIA Si j'avais de la foudre dans mes yeux, je sais qui serait à terre.
- FREDERIC Assez, assez.
- ORLANDO Non, j'implore Votre Grâce, je ne suis pas encore échauffé.
- FREDERIC Comment te sens-tu, Charles?
- LE BEAU Il ne peut pas parler, monseigneur.
- FREDERIC Emportez-le. Quel est ton nom, jeune homme?
- ORLANDO Orlando, monseigneur, le plus jeune fils
De Sire Roland des Bois.
- FREDERIC J'aurais voulu te voir le fils d'un autre.
Le monde jugeait ton père un homme d'honneur,
Pour moi c'était toujours un ennemi.
Ton exploit m'aurait réjoui bien plus,
Si tu étais issu d'une autre maison.
Mais porte-toi bien, tu es un brave jeune homme -
Tu aurais mieux fait d'avoir un autre père.
- CELIA Si j'étais mon père, aurais-je fait cela?
- ORLANDO Je suis fier d'être le fils de Sire Roland.
Et préfère de loin être son plus jeune fils,
Qu'héritier adoptif de Frédéric.
- ROSALINDE Mon père aimait Sire Roland comme son âme,
Et tout le monde était du même avis.
Si j'avais su avant qu'il était son fils
Je lui aurais prodigué prières et pleurs
Avant qu'il ne s'aventure ainsi.

COMME IL VOUS PLAIRA

CELIA

Cousine,

Allons le remercier et l'encourager.
L'humeur brusque et envieuse de mon père
Me blesse au cœur. Votre mérite est grand.
Si vous savez tenir vos promesses d'amour
Ainsi, au-delà de toute attente,
Votre maîtresse sera heureuse.

ROSALINDE

Monsieur,

Portez ceci pour moi, à qui la fortune
Ne sourit plus et rend ma main bien pauvre.
On y va, cousine?

CELIA

Adieu, beau gentilhomme.

ORLANDO

Ne puis-je dire "merci"? Le meilleur de moi
Est à terre. Ce qui reste debout n'est plus
Qu'un mannequin, un bloc de bois sans vie.

ROSALINDE

Il rappelle. La fierté me fuit comme la fortune;
Je demande ce qu'il veut. Vous avez appelé?
Vous avez bien lutté, et terrassé
Plus que vos ennemis.

CELIA

On y va, cousine?

ROSALINDE

J'arrive. Adieu.

ORLANDO

Quelle passion pèse si lourdement sur ma langue?
Je n'ai pu rien dire, alors qu'elle me poussait à parler.
Mon pauvre Orlando, c'est toi qui es terrassé!
Plus fragile que Charles a provoqué ta chute.

LE BEAU

Mon bon monsieur, je vous conseille en ami
De quitter ces lieux. Vous avez mérité
Amour, éloges et applaudissements sincères.
Pourtant l'humeur du duc est telle à présent
Qu'il prend très mal ce que vous avez fait.
Le duc est lunatique; ce qu'il est au juste,
A vous de voir plutôt qu'à moi de dire.

ORLANDO

Merci, monsieur; mais dites-moi, je vous en prie,
Laquelle des deux était la fille du duc,

COMME IL VOUS PLAIRA

Parmi ces dames qui assistaient à la lutte.

LE BEAU Ni l'une ni l'autre, à juger par leurs manières,
Mais en fait la plus petite est bien sa fille.
Sa camarade est la fille du duc banni
Que garde ici son oncle l'usurpateur
Pour tenir compagnie à sa fille. Leur amour
Est bien plus fort que le nœud qui lie deux sœurs.
Mais je peux vous dire que récemment le duc
A pris en grippe sa très charmante nièce
Pour la simple et unique raison que le peuple
La plaint par égard pour son père et l'apprécie.
Et sur ma vie sa malveillance contre elle
Va brusquement éclater. Adieu, monsieur.
Plus tard, en un monde meilleur, je souhaiterais
Apprendre à vous connaître et à vous aimer.

ORLANDO Je vous suis très obligé. Adieu.
De Charybde en Scylla il n'y a qu'un pas à faire,
D'un duc tyrannique à mon tyrannique frère.
Mais oh céleste Rosalinde!

I, 3

Entrent CELIA et ROSALINDE

CELIA Eh bien, cousine, eh bien, Rosalinde... Pitié, Cupidon! Pas un mot?

ROSALINDE Pas un à jeter aux chiens.

CELIA Mais tes paroles sont trop précieuses pour être gaspillées sur des roquets, lance-m'en quelques unes; allez, ensevelis-moi sous tes raisons.

ROSALINDE Alors il y aurait deux cousines mal en point, l'une ensevelie sous les raisons et l'autre folle sans aucune.

CELIA Et tout cela pour ton père?

ROSALINDE Non, il y en a pour le père de mon enfant. Oh, comme ce monde fastidieux est rempli de ronces!

COMME IL VOUS PLAIRA

- CELIA Ce ne sont que des chardons, cousine, jetés sur toi pour rire, un jour de fête; forcément, si nous marchons hors des sentiers battus, ils s'accrochent à nos jupons.
- ROSALINDE S'ils ne s'accrochaient qu'à ma robe, je pourrais les secouer; mais ces chardons-là sont dans mon cœur.
- CELIA Comme un chat dans la gorge? Tousse, et chasse-le dehors.
- ROSALINDE Je le chasserais bien, si seulement je pouvais l'attraper.
- CELIA Allez, lutte contre tes affections.
- ROSALINDE Oh, elles prennent le parti d'un meilleur lutteur que moi.
- CELIA Je te souhaite bien du bonheur! Si tu lui livres bataille, ça finira bien par une délivrance. Mais sans blagues, sérieusement: est-il possible que tu sois prise si subitement d'un si fort penchant pour le plus jeune fils du vieux Sire Roland?
- ROSALINDE Le duc mon père aimait profondément son père.
- CELIA Ce n'est pas une raison pour aimer profondément son fils. Si je suis ton raisonnement, je devrais le haïr, puisque mon père haïssait profondément son père; pourtant je ne hais pas Orlando.
- ROSALINDE Non, de grâce, ne le hais pas, pour l'amour de moi.
- CELIA Pourquoi je ne l'aimerais pas? N'a-t-il pas de grands mérites?
- ROSALINDE Laisse-moi l'aimer pour cela et toi, aime-le parce que je l'aime. Regarde, voici venir le duc.
- CELIA Les yeux pleins de colère.
- FREDERIC Madame, préparez-vous en toute hâte
Et quittez notre cour.
- ROSALINDE Moi, mon oncle?
- FREDERIC Vous, ma nièce. Dans dix jours si tu es

COMME IL VOUS PLAIRA

Nous allons toutes les deux, inséparables.

FREDERIC Elle est trop subtile pour toi, et sa douceur,
Son air résigné et son silence même
Parlent au peuple, et ils la prennent en pitié.
Tu es une sotte; elle te vole ta renommée,
Tu brilleras plus, paraîtras plus vertueuse,
Après son départ. Aussi, n'ouvre pas ta bouche.
Ferme et irrévocable est la sentence
Que je prononce contre elle: elle est bannie.

CELIA Passez donc le même arrêt sur moi,
Seigneur, car je ne vivrai pas sans elle.

FREDERIC Vous êtes une sotte. Préparez-vous, ma nièce.
Si vous dépassez le délai, sur mon honneur,
Et par la puissance de ma parole, vous mourrez.

CELIA Ma pauvre Rosalinde, où iras-tu?
Veux-tu changer de père? Je te donne le mien.
Je te défends d'être plus triste que moi.

ROSALINDE J'ai plus de raisons.

CELIA Ce n'est pas vrai, cousine.
Courage, je t'en prie; ne sais-tu pas que le duc
M'a bannie, moi, sa fille aussi?

ROSALINDE Mais non.

CELIA Ah non? Rosalinde n'a donc pas cet amour
Qui dit que toi et moi ne faisons qu'une.
Nous séparer? Nous quitter, ma douce? Mais non!
Mon père peut chercher une autre héritière.
Réfléchissons comment nous pouvons fuir,
Où aller, quoi emporter avec nous,
Et n'essaie pas de garder pour toi ce revers,
De porter seule ta peine et de m'en exclure,
Car par ce ciel tout blême de nos souffrances,
Et quoique tu en dises, j'irai avec toi.

ROSALINDE Mais où aller?

COMME IL VOUS PLAIRA

CELIA Allons chercher mon oncle.

ROSALINDE En Forêt d'Ardenne? Filles que nous sommes, hélas!
Quel danger de nous aventurer si loin.
La beauté provoque les voleurs même plus que l'or.

CELIA Je me vêtirai d'un pauvre et méchant habit,
Et couvrirai mon visage de terre de Sienne;
Tu feras de même, et nous passerons notre chemin
Inaperçues des agresseurs.

ROSALINDE Et si,
Comme je suis plus grande que la moyenne,
Je m'habillais en tout point comme un homme?
Un sabre galamment posé sur la cuisse,
Un épieu à la main, même si mon cœur recèle
Toutes les frayeurs de femme imaginables,
J'adopterai des airs de matamore,
Tout comme tant d'autres poltrons masculins
Qui masquent leur peur avec leurs fanfaronnades.

CELIA Comment t'appeler quand tu seras un homme?

ROSALINDE Rien de moins que le page de Jupiter,
Alors, s'il te plaît, appelle-moi Ganymède.
Mais toi, quel sera ton nom?

CELIA Quelque chose en rapport avec mon état.
Non plus Célia, mais Aliéna.

ROSALINDE Et si, cousine, nous tentions d'enlever
L'idiot qui fait le clown à la cour de ton père?
Il rendrait le voyage plus supportable.

CELIA Il irait jusqu'au bout du monde pour moi;
Laisse-moi lui faire la cour. Allons nous en,
Rassemblons nos bijoux et nos richesses,
Cherchons l'heure propice et la voie la plus sûre
Pour nous soustraire aux recherches qui seront faites
Après ma fuite. Et partons le cœur gai,
Non vers l'exil, mais vers la liberté.

COMME IL VOUS PLAIRA

Tendaient sa robe de cuir à la faire éclater
Et dans une course lamentable de grosses larmes
Se pourchassaient sur son museau innocent;
Ainsi le niais poilu, sous le regard
Très attentif de Jacques le mélancolique,
Se tenait au bord extrême du ruisseau rapide,
Qu'il grossissait de ses larmes.

DUC Mais qu'a dit Jacques?
A-t-il extrait la morale de ce spectacle?

SEIGNEUR Mais oui, bien sûr, en mille rapprochements.
D'abord pour les pleurs perdus dans l'eau du torrent,
"Pauvre cerf," dit-il. "Tu fais ton testament
A la mode des gens du monde, tu donnes encore
A qui a déjà trop." Le voyant seul,
Abandonné par ses amis de velours,
"C'est juste," dit-il. "Ainsi la détresse écarte
La compagnie." Un troupeau insouciant,
Repu de sa pâture, bondit tout près
Sans s'arrêter pour le saluer. "C'est ça," dit Jacques.
"Oui, passez, gros et gras concitoyens,
Vous êtes bien du siècle, pourquoi s'attarder
Sur la ruine d'un pauvre endetté en faillite?"

DUC Et l'avez-vous laissé dans ces réflexions?

SEIGNEUR 2 Oui, Monseigneur, pleurant et dissertant
Sur le cerf en sanglots.

DUC Montrez-moi l'endroit:
J'aime bien l'affronter dans ses humeurs chagrines,
Car alors il est plein de substance.

SEIGNEUR Je vous mène là-bas.

II, 2

Entrent Frédéric et des Seigneurs.

COMME IL VOUS PLAIRA

- FREDERIC Est-il possible que personne ne les ait vues?
Cela ne se peut. Des traîtres dans ma cour
Ont dû leur consentir une complicité.
- SEIGNEUR Personne ne veut admettre l'avoir vue.
Les dames de sa suite affectées à sa chambre
L'ont vue cette nuit au lit, mais tôt le matin
Ont trouvé le lit dépouillé de leur maîtresse.
- SEIGNEUR 2 Ce coquin de bouffon, Monseigneur, qui souvent
Vous faisait rire, est disparu aussi.
Hisperia, la dame d'honneur de la princesse,
Avoue qu'elle a secrètement entendu
La cousine de votre fille lui faire l'éloge
Des talents et des grâces de ce lutteur
Qui assomma il y a peu le puissant Charles,
Et croit qu'en quelque lieu que ces dames se trouvent
Le garçon doit leur tenir compagnie.
- DUC Qu'on aille chez son frère. Prenez ce galant.
S'il n'y est pas, amenez-moi son frère;
Je le lui ferai trouver. Faites vite;
Qu'on ne ménage ni recherches ni enquêtes
Pour ramener ces deux fuyardes idiotes.

II, 3

Orlando et Adam entrent.

ORLANDO Qui est là?

ADAM Eh quoi, mon maître? Mon jeune et gentil maître,
Mon tendre maître, vivant souvenir
Du vieux sire Roland! Que faites-vous ici?
Pourquoi les gens vous aiment-ils ? Pourquoi
Êtes-vous si bon, si fort, si courageux ?
Et qu'est-ce qui vous a poussé à aller battre
Le fier-à-bras du duc si ombrageux?
Vos éloges sont rentrés plus vite que vous
Ne savez-vous, mon maître, qu'à certains hommes,
Leurs qualités ne servent que d'ennemis?

COMME IL VOUS PLAIRA

ORLANDO Mais qu'est-ce qu'il y a?

ADAM Ô malheureux jeune homme!
Ne passez pas ces portes; sous ce toit
Vit l'ennemi de toutes vos qualités.
Votre frère, non, pas un frère, pourtant le fils -
Non, pas le fils, je ne veux pas l'appeler fils -
De celui que j'allais appeler son père,
A entendu votre éloge, et compte cette nuit
Brûler le logis où d'habitude vous dormez
Et vous avec. Et si en cela il échoue,
Il trouvera d'autres moyens de vous tuer.
J'ai entendu son complot. Cette maison
N'est pas pour vous: ce n'est qu'une boucherie.
Abhorrez-la, tremblez, n'y entrez pas.

ORLANDO Mais où alors veux-tu que j'aille, Adam?

ADAM Où vous voulez, mais n'entrez pas ici.

ORLANDO Me veux-tu mendiant mon pain de porte en porte,
Ou qu'avec une vile et violente épée
Je vole les voyageurs sur le grand chemin?

J'irai plutôt m'exposer à toute la rancune
D'un sang dénaturé et d'un frère sanglant.

ADAM N'en faites rien. J'ai là cinq cents couronnes,
Épargne amassée en servant votre père,
Et que je gardais comme nourrice pour le jour
Qui verra mes membres usés inaptés au service,
Et mes vieux os croupir oubliés dans un coin.
Prenez-les. La providence de Celui
Qui nourrit les corbeaux veille aussi sur les passereaux:
Il soutiendra ma vieillesse. Voici cet or,
Il est à vous. Laissez-moi vous suivre.
Je vous rendrai les services d'un homme plus jeune
Dans toutes vos affaires et vos nécessités.

ORLANDO Oh bon vieillard, comme est visible en toi
Le serviteur fidèle à la mode ancienne,
Qui suait par devoir plutôt que pour le profit.

COMME IL VOUS PLAIRA

Mais, pauvre vieux, tu cultives un arbre pourri,
Lequel ne peut même pas te donner une fleur,
Pour prix de toutes tes peines et tes labeurs.
Mais viens quand même, nous ferons route ensemble,
Et avant d'avoir dépensé tes vieux gages,
Nous trouverons quelque arrangement plus sage.

ADAM Mon maître, passe devant, et je te suivrai
 Jusqu'au dernier souffle en toute fidélité.
 Depuis mes dix-sept ans ici j'ai vécu,
 A près de quatre-vingts je n'y vivrai plus.
 A dix-sept ans on va où fortune nous emmène,
 A quatre-vingts il est trop tard d'une semaine.
 Plus belle récompense fortune ne peut promettre
 Que de bien mourir, sans rien devoir à son maître.

II, 4

Entrent Rosalinde en Ganymède, Célia en Aliéna, Pierre de Touche.

ROSALINDE Ô Jupiter, comme mes esprits sont las!

PIERRE Je me moque de mes esprits, ce sont mes jambes qui sont lasses.

ROSALINDE Je serais bien capable de déshonorer mes vêtements d'homme et
 de pleurer comme une femme. Mais je dois soutenir le vaisseau
 le plus fragile, puisque pourpoint et hauts-de-chausse doivent
 se montrer courageux devant jupe et jupons; ainsi, courage,
 bonne Aliéna.

CELIA Je vous en prie, si vous me portez encore dans votre cœur, ayez
 patience. Je ne peux aller plus loin.

PIERRE J'aime mieux vous porter dans mon cœur que de vous porter sur
 mon dos.

ROSALINDE Eh bien, voici la Forêt d'Ardenne.

PIERRE Oui, maintenant je suis en Ardenne: ça me fait une belle jambe,
 j'étais mieux à la maison. Mais les voyageurs doivent être
 contents.

COMME IL VOUS PLAIRA

- ROSALINDE Oui, sois content, mon brave Pierre de Touche.
Mais regardez qui vient ici,
Un jeune homme et un vieux qui discutent gravement.
- CORIN C'est le meilleur moyen pour qu'elle te méprise toujours.
- SILVIUS Oh Corin, si tu savais combien je l'aime!
- CORIN Oh, je m'en doute un peu; j'ai aimé jadis
- SILVIUS Non, Corin, étant vieux, tu ne peux savoir,
Même si jeune tu étais l'amant le plus pur
Qui ait jamais soufflé sur son lit à minuit.
Si jamais ton amour au mien ressemblait, -
Mais sûrement aucun homme n'a tant aimé -
A combien d'actions tout à fait absurdes
As-tu été entraîné par ta passion?
- CORIN A mille au moins que j'avais oubliées.
- SILVIUS Alors tu n'as jamais aimé aussi fort.
Si tu ne te souviens de la moindre folie,
Où naguère l'amour a pu te précipiter,
Tu n'as pas aimé.
Ou si tu n'es pas resté là, comme moi,
A lasser l'auditeur en louant ta maîtresse,
Tu n'as pas aimé.
Ou si tu n'as pas fui la compagnie,
Comme brusquement ma passion me l'ordonne
Tu n'as pas aimé.
Ô Phébé, Phébé, Phébé!
- ROSALINDE Ah, pauvre berger, en sondant ta blessure,
J'ai par un rude hasard trouvé la mienne.
- PIERRE Et la mienne donc! Je me rappelle, quand j'étais amoureux, j'ai
cassé mon épée sur une pierre, et je lui ai dit prends ça, ça
t'apprendra à aller la nuit chez Jeanne Sourire; et je me rappelle
avoir embrassé son battoir, et les pis de la vache que venaient
de traire ses jolies mains gercées; je me rappelle de la cour que
j'ai faite à une tige de petits pois qui me tenait lieu d'elle et à
qui j'ai pris deux cosses, et j'ai dit en les lui rendant, les larmes

COMME IL VOUS PLAIRA

aux yeux, "Porte-les pour l'amour de moi". Nous, les vrais amoureux, nous nous laissons aller à d'étranges facéties; mais de même que tout est mortel dans la nature, de même toute nature quand elle est amoureuse est mortellement folle.

- ROSALINDE Tu parles avec plus d'esprit que tu ne crois.
- PIERRE Oh, je ferai attention à mon esprit le jour où je me serai cassé les tibias dessus.
- ROSALINDE Jupin, Jupin! La passion de ce berger
A la mienne me fait songer.
- PIERRE Et à la mienne, mais chez moi ça commence un peu à s'éventer.
- CELIA De grâce, que l'un de vous demande à cet homme si pour de l'or il voudrait nous donner à manger. Je me sens faible à en mourir.
- PIERRE Holà, drôle!
- ROSALINDE Tais-toi, idiot, ce n'est pas ton cousin.
- CORIN Qui appelle?
- PIERRE Vos supérieurs, monsieur.
- CORIN Autrement ils seraient bien à plaindre.
- ROSALINDE La paix, je te dis. Bonsoir à vous, l'ami.
- CORIN A vous aussi, monsieur, et à vous tous.
- ROSALINDE Je t'en supplie, berger, si la bonté ou l'or
Peut en ce lieu désert nous trouver un gîte,
Du repos et des vivres, conduis-nous là-bas.
Car cette jeune fille accablée du voyage
Expire de besoin.
- CORIN Gentil sire, je la plains,
Et j'aimerais, pour elle bien plus que pour moi,
Être plus à même de la soulager;
Mais je suis un berger travaillant pour autrui,
Et je ne tonds pas les moutons que j'engraisse.

COMME IL VOUS PLAIRA

Mon maître n'est pas du genre généreux,
Et se moque pas mal de s'ouvrir le chemin du ciel
En faisant œuvre d'hospitalité.
Du reste, sa cabane, ses troupeaux et ses prés
Sont maintenant à vendre, et dans la bergerie,
Du fait de son absence, il n'y a rien
Pour vous nourrir. Mais ce qu'il y a, venez voir,
Pour ma part je suis heureux de vous recevoir.

ROSALINDE Et qui doit acheter son troupeau et ses prés?

CORIN Ce jeune berger que vous avez vu à l'instant,
Qui se moque pas mal d'acheter quoi que ce soit.

ROSALINDE Si cela se peut honnêtement, je t'en prie,
Achète la maison, les prés et le troupeau
Et tu auras de nous de quoi les payer.

CELIA Et nous augmenterons tes gages. Cet endroit
Me plaît, j'y passerais volontiers mes jours.

CORIN Assurément la chose est à vendre. Venez,
Et si, informations prises, vous aimez
Le sol, le profit à en tirer, et ce genre de vie,
Je serai votre dévoué serviteur
Et votre or l'achètera sur l'heure.

II,5

Entrent Amiens, Jacques et d'autres Seigneurs.

CHANSON

AMIENS Qui voudrait dans les bois,
S'allonger avec moi,
Gai comme un pinson,
Chanter cette chanson:
Approche-toi, approche-toi, approche-toi.
Tu n'auras ici
D'autre ennemi

COMME IL VOUS PLAIRA

Que l'hiver et le vent froid.

JACQUES Encore, encore, je t'en prie, encore.

AMIENS Ça va vous rendre mélancolique, monsieur Jacques.

JACQUES Tant mieux. Encore, je t'en prie, encore. Je peux sucer la mélancolie d'une chanson, comme une belette suce des œufs. Encore, je t'en prie, encore.

AMIENS Ce sera à votre requête plutôt que pour mon plaisir.

JACQUES Eh bien, si jamais je remercie quelqu'un, ce sera vous. Allez, chantez; et vous qui ne voulez pas, tenez vos langues.

AMIENS Bon, je vais finir la chanson. Messieurs, mettez le couvert pendant ce temps: le duc viendra boire sous cet arbre. Il vous a cherché toute la journée.

JACQUES Et moi, je l'ai évité toute la journée. Il est trop pinailleur pour mon goût. Je réfléchis tout autant que lui, mais grâce à Dieu je ne m'en vante pas. Allez, gazouillez, allez.

AMIENS Qui peut se satisfaire
De vivre au grand air,
Ne cherchant d'autre gloire
Que de manger et de boire,
Approche-toi, approche-toi, approche-toi.
Tu n'auras ici
D'autre ennemi
Que l'hiver et le vent froid.

JACQUES Je vais vous donner un couplet sur cet air que j'ai composé hier en dépit de mon peu d'imagination. [...] Le voici:

Si un jour les choses s'arrangent
Pour qu'un homme en âne se change,
Confort et fortune rejette
N'en faisant qu'à sa tête,
Ducdamé, ducdamé, ducdamé.
Il verra ici
D'aussi bêtes que lui

COMME IL VOUS PLAIRA

S'il vient dans ce bois mal famé.

AMIENS C'est quoi, ce "ducdamé"?

JACQUES C'est une invocation grecque pour faire entrer les imbéciles dans un cercle. Je vais aller dormir, si je peux; sinon je vais m'en prendre à tous les premiers-nés d'Égypte.

AMIENS Et moi je vais aller chercher le duc; son repas est prêt.

II, 6

Entrent Orlando et Adam

ADAM Cher maître, je n'en peux plus. Oh, je crie famine, je meurs. Je m'allonge ici, et je prends la mesure de ma tombe. Adieu, mon bon maître.

ORLANDO Eh quoi, Adam? Tu n'as pas plus de courage que ça? Un peu de vie, un peu de ressort, un peu de cœur au ventre! Si cette forêt barbare contient quelque bête sauvage, ou je serai mangé par elle, ou je te l'apporterai à manger. La mort est dans ta tête plus que dans ton corps. Pour l'amour de moi, remets-toi; tiens la mort un moment à distance. Si je ne t'apporte rien à manger, je te donnerai la permission de mourir; mais si tu meurs avant mon retour, c'est que tu te moques de tout le mal que je me donne. Bravo, tu reprends des couleurs, et je serai bien vite de retour. Mais là tu es en plein dans le vent glacé. Viens, je vais te porter jusqu'à quelque abri. Courage, mon brave Adam.

II, 7

Entrent le duc, Amiens et des seigneurs.

DUC Eh bien, monsieur, est-ce une vie? Vos pauvres amis Doivent-ils implorer votre compagnie? Qu'est-ce qu'il y a? Vous avez l'air joyeux.

JACQUES Un fou! J'ai vu un fou dans la forêt,
Un fou en manteau bariolé: pauvre

COMME IL VOUS PLAIRA

Monde! Tout comme je me nourris pour vivre,
J'ai trouvé un fou qui se dorait au soleil,
Et se moquait de Dame Fortune en fort bons termes,
En termes sévères, pourtant c'était un fou.
"Bonjour, le fou," lui dis-je. "Ah non, monsieur,"
Me dit-il. "Ne me traitez pas de fou
Avant que le ciel ne m'ait envoyé fortune."
Et là il sort un cadran de sa poche,
Qu'il considère d'un regard sans éclat,
Et dit, très solennel: "Il est dix heures.
Ainsi nous voyons comment va le monde:
A peine une heure plus tôt il était neuf heures,
D'ici une heure encore il sera onze heures;
Et d'heure en heure ainsi, on mûrit, on mûrit,
Et d'heure en heure après, on pourrit, on pourrit,
Et encore je n'ai pas tout dit. En entendant
Ce fou qui moralisait sur le temps,
J'ai ri, sans arrêt, toute une heure à son cadran.
Oh noble fou! Oh excellent idiot!
L'habit bariolé, il n'y a que ça!

DUC Qui est-ce, ce fou?

JACQUES Un fou très digne, qui a été à la cour
Et dit que pour peu qu'une dame soit jeune et jolie
Elle a le don de le savoir; son cerveau,
Sec comme le dernier biscuit à bord après
La traversée, recèle d'étranges recoins,
Bourrés d'observations, qu'il sort par bribes,
A tort et à travers. Ah, être un fou!
Je lui envie son habit bariolé.

DUC Tu en auras un.

JACQUES Je ne demande pas mieux.
A condition d'arracher à la racine
Toute opinion qui pousse encore chez vous
Que je suis sage. Il faut que je sois libre,
Avec une charte aussi vaste que le vent,
Comme l'ont les fous, pour souffler sur qui je veux;
Et ceux qui sont le plus piqués au vif
Devront en rire le plus. Pourquoi, monsieur?
C'est clair comme le chemin de la paroisse.

COMME IL VOUS PLAIRA

Lorsqu'un fou touche juste, quelle que soit la peine,
Ne pas se montrer indifférent à la pique
Serait une pure folie. Ça voudrait dire
Que la moindre saillie hasardeuse d'un fou
Suffit à mettre à nu la folie du sage.
Habillez-moi en fou. Permettez-moi
De dire ce que je pense et de part en part
Je purgerai le corps sale du monde pourri,
S'il accepte de prendre ma médecine.

DUC Fi donc! Je sais bien ce que tu ferais.

JACQUES Et que ferais-je, pour trois sous, à part le bien?

DUC T'en prendre au péché, quel péché pernicieux!
Tu as toi-même été un libertin,
Tout aussi sensuel que le dard bestial,
Et tous tes abcès et pustules purulentes,
Attrapés d'un pied léger et licencieux,
Tu voudrais vider sur le monde entier.

JACQUES Voyons, celui qui condamne la vanité,
S'attaque-t-il forcément à un particulier?
N'est-ce pas une marée qui monte aussi haut que la mer
Jusqu'à ce que sa source elle-même se soit écoulée?
Quelle est la femme de la cité que je désigne
Lorsque je dis que la citadine étale
Un luxe princier sur d'indignes épaules?
Qui peut venir me dire que je la vise
Quand, telle qu'elle est, telle est sa voisine?
Ou si un homme d'une humble condition
Se sentant visé, me dit que ses beaux habits
Ne me coûtent rien, n'est-ce pas qu'il taille sa folie
A la mode de mon discours? Et alors? Quoi alors?
Eh bien, voilà. Voyons en quoi ma langue
Lui a fait tort: si elle dit juste, alors
Il s'est fait tort lui-même; s'il est sans reproche,
Ma critique s'envole ainsi qu'une oie sauvage
Et nul ne la prend pour lui. Mais qui vient là?

ORLANDO Arrêtez, et ne mangez plus!

JACQUES Mais je n'ai rien mangé encore.

COMME IL VOUS PLAIRA

- ORLANDO Et tu ne mangeras pas, le besoin d'abord !
- JACQUES De quelle espèce est donc ce coq-là?
- DUC Est-ce la détresse qui t'enhardit, l'ami?
Ou est-ce par grossier mépris des bonnes manières
Que tu sembles si dépourvu de courtoisie?
- ORLANDO Vous avez touché juste au premier mot:
L'épine pointue d'une dure détresse
M'a ôté les doux dehors de la courtoisie.
Pourtant j'ai du sang noble et un peu d'instruction.
Mais arrêtez! Il meurt celui qui touche à ces fruits
Avant que mes besoins soient satisfaits.
- JACQUES Si l'on ne peut vous répondre avec le raisin,
Je dois mourir.
- DUC Que voulez-vous? La douceur nous forcera
Bien mieux que la force ne nous adoucira.
- ORLANDO Je meurs de faim, donnez-moi à manger.
- DUC Asseyez-vous, mangez, faites comme chez vous.
- ORLANDO Des mots si doux? Pardonnez-moi, je vous prie.
J'ai cru que tout ici était sauvage
Et c'est pourquoi j'ai pris une attitude
De rude autorité. Mais qui que vous soyez,
Vous qui dans ce désert inaccessible
Sous l'ombrage des rameaux mélancoliques
Perdez nonchalamment les heures qui s'écoulent;
Si jamais vous avez vu des jours meilleurs;
Suivi l'appel des cloches à une église;
Ou pris place au festin d'un honnête homme;
Si vous avez de vos yeux essuyé une larme,
Et savez ce que c'est que de plaindre, et d'être plaint,
Alors que la douceur soit toute ma force;
Dans cet espoir, je rougis, et je cache mon épée.
- DUC Nous avons, c'est vrai, connu des jours meilleurs,
Suivi la cloche sacrée jusqu'à l'église,

COMME IL VOUS PLAIRA

Nous offre un maigre vieillard en pantoufles,
Lunettes sur le nez, bourse sur le côté,
Les hauts-de-chausse de sa jeunesse, bien gardés,
Trop larges d'un monde pour ses mollets amaigris,
Sa grosse voix d'homme revenu au fausset d'enfant
Au son de flûtes, et de sifflets. La scène finale,
Qui clôt cette chronique étrange et mouvementée,
Est le retour en enfance et l'oubli de tout,
Sans dents, sans yeux, sans goût, sans vie aucune.

DUC Posez votre vénérable fardeau,
Et qu'il mange. Vous êtes les bienvenus.

ORLANDO Je vous remercie pour lui.

ADAM Il vaut mieux,
Je peux à peine parler pour le dire moi-même.

DUC Allez, à table. Je ne vais pas vous troubler
Pour l'instant avec des questions indiscretes.
De la musique, et vous, cher cousin, chantez.

AMIENS Souffle, souffle, ô vent d'hiver,
Tu n'es pas aussi pervers
Qu'ingratitude humaine.
Et tu es moins cinglant
Car tu es transparent,
Si rude soit ton haleine.
Hé-ho, chantez hé-ho, le houx est vert toute l'année,
L'amitié est bien courte, et l'amour est condamné,
Mais hé-ho, le houx
Le houx n'est jamais fané.

Gèle, gèle, ô ciel sévère,
Ta dent est moins amère
Que bienfaits méconnus.
Les eaux tu peux raidir
Mais tu fais moins frémir
Qu'amitié perdue.
Hé-ho, chantez hé-ho, le houx est vert toute l'année,
L'amitié est bien courte, et l'amour est condamné,
Mais hé-ho, le houx
Le houx n'est jamais fané.

COMME IL VOUS PLAIRA

DUC
Si vous êtes bien le fils du bon Sire Roland,
Comme à voix basse vous m'avez assuré,
Et comme mes yeux en sont témoins, qui trouvent
Son portrait très ressemblant dans votre visage,
Je vous ouvre grand mes bras. Je suis le duc
Qui aimait votre père. Venez dans ma grotte
Me raconter le reste. Mon bon vieillard,
Tout comme ton maître tu es le bienvenu.
Qu'on le soutienne. Donnez-moi la main
Et laissez-moi comprendre votre destin.

ACTE III SCENE 1

Entrent Frédéric et Olivier.

FREDERIC
Pas vu depuis? Monsieur, cela ne se peut.
Si la pitié n'avait pas le dessus en moi,
Toi présent, je ne chercherais pas à me venger
D'un absent. Mais attention. Retrouve ton frère
En quelque lieu qu'il soit. Allume une lampe
Et cherche avec soin: ramène-le mort ou vif
D'ici un an, ou ne songe pas à revenir
Gagner ta vie sur notre territoire.

OLIVIER
Je voudrais que Votre Altesse connaisse mon cœur!
De ma vie je n'ai jamais aimé mon frère.

FREDERIC
Tu n'en es que plus vil. Qu'on le jette à la porte.
Que ceux de mes officiers dont c'est la charge
Mettent le séquestre sur sa maison et ses terres.
Que l'on procède au plus vite, et qu'on le chasse.

III, 2

ORLANDO
Demeurez là où je vous suspends, mes vers,
Criez mon amour à la chaste reine de la nuit
Pour qu'elle surveille, depuis sa pâle sphère,
Le nom de sa chasserresse qui règne sur ma vie.
Ô Rosalinde, ces arbres seront mes livres,

COMME IL VOUS PLAIRA

Sur leur écorce je graverais mes pensées,
Que dans cette forêt tous les yeux puissent suivre
Du regard ta vertu en tous lieux exaltée.
Cours, cours, Orlando, sur tous les arbres graver
La belle, la chaste, l'inexprimable aimée.

Exit. Entrent Corin et Pierre de Touche

CORIN Et comment trouvez-vous cette vie de berger, maître Pierre de Touche?

PIERRE A vrai dire, berger, si on la considère en soi, c'est une bonne vie; mais si on considère que c'est une vie de berger, elle ne vaut rien. Si on considère qu'elle est solitaire, je l'aime beaucoup; mais si on considère qu'elle est loin de tout, c'est une vie exécrationnelle. Or, si on considère qu'elle est dans les champs, elle me plaît bien; mais si on considère qu'elle n'est pas à la cour, elle est bien embêtante. Comme c'est une vie frugale, voyez-vous, elle convient bien à mon humeur; mais comme il n'y a aucune abondance en elle, elle ne plaît pas du tout à mon estomac. As-tu quelques notions de philosophie, berger?

CORIN Pas plus que de savoir que plus on est malade, plus on est mal à l'aise; et que celui qui manque d'argent, de ressources et de satisfaction est privé de trois bons amis; que le propre de la pluie est de mouiller, et du feu de brûler; que les bons pâturages font de gras moutons; qu'une des grandes causes de la nuit est le manque de soleil; et que celui que ni la nature ni la science n'ont pourvu d'esprit peut se plaindre de son éducation ou alors il a des parents bien bêtes.

PIERRE [...] As-tu jamais été à la cour, berger?

CORIN Ma foi, non.

PIERRE Alors tu es damné.

CORIN J'espère que non.

PIERRE Ma foi, tu es damné, comme un œuf mal cuit, cuit d'un seul côté.

CORIN Pour n'avoir pas été à la cour? Comment ça?

COMME IL VOUS PLAIRA

PIERRE Eh bien, si tu n'as jamais été à la cour, tu n'as jamais vu les bonnes manières; si tu n'as jamais vu les bonnes manières, alors tes manières à toi doivent être mauvaises, et le mal, c'est le péché, et le péché, c'est la damnation. Tu es dans une situation inquiétante, berger.

[

CORIN Vous avez trop l'esprit de la cour pour moi, j'en reste là.

PIERRE Tu veux rester damné? Que Dieu te vienne en aide, tête creuse! Et qu'il t'aiguise un peu l'esprit tant qu'il y est!

CORIN Monsieur, je fais un travail honnête; je gagne ce que je mange, je produis ce que je porte; personne ne m'inspire de la haine, personne ne me suscite de l'envie; je me réjouis du bonheur d'autrui, je me résigne à mon malheur; et ma plus grande fierté est de voir paître mes brebis et téter mes agneaux.

PIERRE Voilà encore un péché que vous pratiquez dans votre ignorance, de mettre ensemble des brebis et des béliers et de gagner ta vie par la copulation du bétail. Si tu n'es pas damné pour cela, c'est que le diable lui-même ne veut pas de bergers.]

CORIN Voici le jeune maître Ganymède, le frère de ma nouvelle maîtresse.

ROSALINDE "De l'Amérique jusqu'en Inde,
Nul joyau comme Rosalinde.
Il n'y a au monde nulle héroïne
Aussi belle que Rosaline.
Les portraits les plus délicats
Sont noirs près de Rosalinda
Qui peut dire en vers ou prose
Toute la beauté de cette Rose?"

PIERRE Je vous rimerai comme cela huit ans d'affilée, dîners, soupers et heures de sommeil exceptés. C'est la cadence des marchandes de beurre qui s'en vont au marché.

ROSALINDE Tais-toi, fou!

PIERRE

Un échantillon:

Si le coq cherche une coquine,
Qu'il aille chercher Rosaline.
Pourquoi on farcirait la dinde
Quand on peut farcir Rosalinde?
En hiver fourrure d'hermine,
L'été fourrons Rosaline.
Après la moisson, en charette,
Et dans le foin avec Rosette.
Pour l'amoureux la rose si fine
Et l'épine pour Rosaline.

C'est bien le faux galop des vers. Pourquoi vous en infecter?

ROSALINDE

La paix, pauvre idiot! Je les ai trouvés sur un arbre.

PIERRE

Eh bien, cet arbre-là donne de bien mauvais fruits.

ROSALINDE

Je vais le greffer sur toi, et là-dessus je grefferai un néflier.
Cela donnera les premiers fruits du pays, car toi, tu seras pourri
avant d'être mûr, ce qui est le propre des nèfles.

PIERRE

Vous avez parlé; quant à savoir si c'est sagement ou non, la
forêt en sera juge.

ROSALINDE

La paix! Voici venir ma sœur, en train de lire. Mets-toi à l'écart.

CELIA

"Ce lieu ne serait pas civilisable
Parce qu'il est inhabité? Mais non.
Je pends des langues aux arbres
Et sur les troncs de sages dictons.
Le voyage d'un homme est si court,
Écrirai-je sur certains,
Que la somme de nos jours
Tient dans la largeur d'une main.
Ou je parlerai de vœux parjures
Qui divisent les âmes des amis.
Mais sur les plus belles ramures,
Ou à la fin de tous mes manuscrits,
Je veux écrire Rosalinde,
Apprenant à tous les lecteurs
Qu'en elle le Ciel voulut joindre

COMME IL VOUS PLAIRA

La quintessence du meilleur.
Le corps d'Hélène, mais pas son cœur,
De Cléopâtre la majesté,
De triste Lucrece la pudeur
Et d'Atalante la célérité.
Ainsi une céleste assemblée
De maints visages, maints yeux, maints cœurs,
Rosalinde a composée,
En prenant de chacune le meilleur.
Le Ciel de tous les dons la gave
Et me laisse vivre et mourir son esclave."

ROSALINDE Oh mais gentil Jupiter, de quelle fastidieuse homélie d'amour vous avez fatigué vos paroissiens.

CELIA Quoi? Vous parlez derrière mon dos? Berger, retire-toi un peu. Et toi, va avec lui.

PIERRE Viens berger, faisons une retraite honorable, sinon avec armes et bagages, du moins avec balourd et baluchon.

CELIA As-tu entendu ces vers?

ROSALINDE Mais oui, j'ai tout entendu - et plus encore, car certains avaient plus de pieds qu'ils n'en pouvaient porter.

CELIA Mais as-tu entendu sans te demander comment a fait ton nom pour être suspendu et gravé sur ces arbres?

ROSALINDE J'avais déjà épuisé les sept neuvièmes de mon émerveillement quand tu es arrivée; car regarde ce que j'ai trouvé sur un palmier. [Je n'avais pas été si rimailée depuis l'époque de Pythagore quand j'étais un rat irlandais, mais cela je m'en souviens à peine.]

CELIA As-tu idée de qui a fait cela?

ROSALINDE Est-ce un homme?

CELIA Avec une chaîne, que naguère tu portais, autour de son cou. Tu changes de couleur?

COMME IL VOUS PLAIRA

- ROSALINDE Je t'en prie, qui?
- CELIA Oh Seigneur, Seigneur! Qu'il est difficile aux amants de se rencontrer. Mais des montagnes peuvent être déplacées par des tremblements de terre, et ainsi se rejoindre.
- ROSALINDE Non mais qui c'est?
- CELIA Est-ce possible?
- ROSALINDE Non, je t'en prie maintenant, avec ma plus suppliante insistance, dis-moi qui c'est.
- CELIA Oh, merveille, merveille! Merveille des merveilles! Et bien plus merveilleux encore! Et pour tout dire merveilleux au-delà de toute exclamation.
- ROSALINDE Au nom de ma complexion! Crois-tu, parce que je suis caparaçonnée comme un homme, que mon cœur porte un pourpoint et des hauts-de-chausse? Une seconde de retard de plus est pour moi une expédition aux mers du Sud. Je t'en prie, dis-moi son nom, et vite. Parle au galop. Je voudrais que tu bégayes, pour que tu verses de ta bouche cet homme mystère comme le vin sort d'une bouteille au goulot étroit: trop à la fois ou pas du tout. Je t'en prie, enlève le bouchon de ta bouche que je puisse boire tes nouvelles.
- CELIA Tu voudrais un homme dans ton ventre?
- ROSALINDE Quelle sorte d'homme est-ce? Est-ce Dieu qui l'a fabriqué? Sa tête est-elle digne d'un chapeau et son menton d'une barbe?
- CELIA Non, il n'a pas beaucoup de barbe.
- ROSALINDE Eh bien, Dieu lui en enverra davantage, si l'homme lui dit merci. Je veux bien attendre que sa barbe pousse, si tu n'attends plus pour me dire à qui est son menton.
- CELIA C'est le jeune Orlando, qui a culbuté le lutteur et ton cœur au même moment.
- ROSALINDE Non, assez plaisanté! Parle sourcils froncés et en vierge véritable.

COMME IL VOUS PLAIRA

- CELIA Mais c'est vrai, cousine. C'est lui.
- ROSALINDE Orlando?
- CELIA Orlando.
- ROSALINDE Ô malheureux jour! Qu'est-ce que je vais faire, moi, avec mon pourpoint et mes hauts-de-chausse? Que faisait-il quand tu l'as vu? Qu'a-t-il dit? Quel air avait-il? Que portait-il? Que fait-il ici? A-t-il demandé après moi? Où habite-t-il? Comment t'a-t-il quittée? Et quand dois-tu le revoir? Réponds-moi en un seul mot.
- CELIA Il faudrait d'abord me prêter la bouche de Gargantua. C'est un mot trop grand pour une bouche de notre temps. Rien que de répondre oui ou non à tes questions serait plus long que le catéchisme.
- ROSALINDE Mais sait-il que je suis dans cette forêt, et habillée en homme? A-t-il aussi belle mine que le jour de la lutte?
- CELIA Il est aussi aisé de compter des atomes que de répondre aux questions d'une amoureuse. Mais goûte un peu comment je l'ai trouvé, et assaisonne mon récit avec une pointe d'attention. Je l'ai trouvé sous un arbre comme un gland tombé.
- ROSALINDE On peut bien l'appeler l'arbre de Jupiter s'il laisse choir un tel fruit.
- CELIA Prêtez-moi l'oreille, chère madame.
- ROSALINDE Poursuis.
- CELIA Il était là, gisant de tout son long, comme un chevalier blessé.
- ROSALINDE Spectacle digne de pitié, mais qui devait bien embellir le terrain.
- CELIA Mets le holà à ta langue, je t'en prie; elle caracole hors de mesure. Il était équipé comme un chasseur.
- ROSALINDE O mauvais présage! Il vient me percer le cœur.

COMME IL VOUS PLAIRA

- CELIA J'aimerais bien chanter ma chanson sans refrain. Tu me fais perdre l'air.
- ROSALINDE Ne sais-tu pas que je suis femme? Quand je pense, il faut que je parle. Chérie, continue.
- CELIA Tu m'as fait perdre le fil. Chut! N'est-ce pas lui qui vient?
- ROSALINDE C'est lui. Cachons-nous et observons-le.
- JACQUES Je vous remercie de votre compagnie, mais ma foi, j'aurais autant aimé être seul.
- ORLANDO Et moi aussi. Mais pour la forme je vous remercie également de votre société.
- JACQUES Adieu, et rencontrons-nous le moins possible.
- ORLANDO Je pense que nous gagnerons à ne pas nous connaître.
- JACQUES Je vous en prie, n'abîmez plus les arbres en écrivant des chansons d'amour sur leur écorce.
- ORLANDO Je vous en prie, n'abîmez plus mes vers en les lisant de si mauvaise grâce.
- JACQUES Rosalinde est le nom de votre amoureuse?
- ORLANDO C'est cela, oui.
- JACQUES Je n'aime pas son nom.
- ORLANDO On ne cherchait pas à vous plaire, quand on l'a baptisée.
- JACQUES De quelle taille est-elle?
- ORLANDO Elle m'arrive au cœur.
- JACQUES Vous avez l'esprit agile. Voulez-vous asseoir avec moi pour railler notre maîtresse la terre et toutes nos misères?
- ORLANDO Je ne veux blâmer personne dans ce monde à part moi-même, à

COMME IL VOUS PLAIRA

qui je connais le plus de défauts.

JACQUES Votre pire défaut est d'être amoureux.

ORLANDO C'est un défaut que je n'échangerais pas contre votre plus belle qualité. Je suis fatigué de vous.

JACQUES Ma foi, je cherchais un fou quand je vous ai trouvé.

ORLANDO Il s'est noyé dans le ruisseau. Regardez dedans et vous le verrez.

JACQUES Je ne m'attarderai pas plus longtemps avec vous. Adieu, mon bon Signor Amour.

ORLANDO Je suis heureux de vous voir partir. Adieu, mon bon Monsieur Mélancolie.

ROSALINDE Je vais lui parler comme un laquais effronté et en profiter pour jouer le coquin avec lui. - Vous m'entendez, forestier?

ORLANDO Fort bien. Que voulez-vous?

ROSALINDE Quelle heure est-il, je vous prie?

ORLANDO Demandez plutôt quel moment de la journée; il n'y a pas d'horloge dans la forêt.

ROSALINDE Alors c'est qu'il n'y a pas de véritable amant dans la forêt. Sinon un soupir toutes les minutes et un gémissement toutes les heures indiqueraient le pas paresseux du Temps aussi bien qu'une horloge.

[ORLANDO Et pourquoi pas le pas rapide du Temps? Ne serait-ce pas aussi juste?

ROSALINDE Nullement, monsieur. Le Temps avance à des allures différentes pour des personnes différentes. Je vais vous dire avec qui le Temps va l'amble, avec qui il trotte, avec qui il galope, et avec qui il reste immobile.

ORLANDO Alors avec qui trotte-t-il?

COMME IL VOUS PLAIRA

- ROSALINDE Pardi, il trotte dur avec la jeune fille, entre le contrat de son mariage et le jour de ses noces. S'il n'y a que sept jours d'intervalle, le passage du Temps est si pénible qu'elle les prend pour sept années.
- ORLANDO Avec qui le Temps va-t-il l'amble?
- ROSALINDE Avec un prêtre qui ne sait pas le latin et un riche qui n'a pas la goutte, car l'un dort tranquille parce qu'il ne peut pas étudier, et l'autre vit joyeux parce qu'il ne ressent aucun mal; Avec ceux-là le Temps va l'amble.
- ORLANDO Avec qui galope-t-il?
- ROSALINDE Avec le voleur que l'on conduit à la potence, car même s'il y va aussi lentement qu'une patte peut se traîner, il arrivera toujours trop tôt à son goût.
- ORLANDO Avec qui reste-t-il immobile?
- ROSALINDE Avec les gens de loi pendant les vacances, car ils dorment d'une session à l'autre, et ne s'aperçoivent pas que le Temps passe.]
- ORLANDO Où habitez-vous, joli garçon?
- ROSALINDE Avec cette bergère, ma sœur, ici à la lisière de la forêt, comme la frange au bord d'un jupon.
- ORLANDO Vous êtes né en ces lieux?
- ROSALINDE Comme ces lapins que vous voyez habitent là où leur mère a mis bas.
- ORLANDO Votre accent a quelque chose de plus raffiné que celui qu'on acquiert dans un lieu si retiré.
- ROSALINDE On me l'a souvent dit. Mais en fait c'est un vieil oncle qui m'a appris à parler. Il était dans les ordres, et dans sa jeunesse il avait vécu à la ville. Il ne connaissait que trop bien la Cour, puisqu'il y était tombé amoureux. Je l'ai souvent entendu faire des sermons contre l'amour, et je remercie Dieu de ne pas être

COMME IL VOUS PLAIRA

une femme, et d'échapper à tous les travers vertigineux qu'il reprochait à l'ensemble de ce sexe.

ORLANDO Vous souvenez-vous des principaux maux qu'il imputait aux femmes?

ROSALINDE Il n'y en avait pas de principaux. Ils se ressemblaient tous comme des pièces d'un sou: chaque défaut paraissait monstrueux jusqu'au moment où le suivant venait l'égaliser.

ORLANDO Je t'en prie, cite m'en quelques uns.

ROSALINDE Non; je ne veux pas gaspiller ma médecine sur ceux qui ne sont pas malades. Il y a un homme qui hante cette forêt, qui dégrade nos jeunes arbres en écrivant Rosalinde sur leur écorce; il accroche des odes aux aubépines et des élégies aux ronces; et ma foi, toutes défont le nom de Rosalinde. Si jamais je rencontre ce colporteur de chimères, je lui donnerai quelques bons conseils, car l'amour semble s'être abattu sur lui comme la fièvre jaune.

ORLANDO C'est moi qui tremble ainsi d'amour. Je vous en prie, dites-moi votre remède.

ROSALINDE Il n'y a en vous aucun des symptômes indiqués par mon oncle. Il m'a appris à reconnaître un amoureux; et dans cette cage de joncs je suis sûr que vous n'êtes pas prisonnier.

ORLANDO Quels étaient ces symptômes?

ROSALINDE La joue creuse, que vous n'avez pas; l'œil cerné et cave, que vous n'avez pas; l'humeur maussade, que vous n'avez pas; la barbe négligée, que vous n'avez pas - mais cela je vous le pardonne car en fait de barbe votre avoir n'est pas plus important que le revenu d'un frère cadet. Puis vos chausses devraient être sans jarretières, votre bonnet débridé, vos manches déboutonnées, vos souliers dénoués, tout en vous traduisant la négligence et le désespoir. Mais vous n'êtes pas cet homme-là: vous êtes tiré à quatre épingles, on vous dirait amoureux de vous-même plutôt que de quelque autre.

ORLANDO Beau jeune homme, je voudrais vous convaincre que j'aime.

COMME IL VOUS PLAIRA

- ROSALINDE Me convaincre, moi! Vous feriez mieux d'en convaincre celle que vous aimez, même si je vous garantis qu'elle est plus portée à le croire qu'à avouer que c'est le cas. C'est là un des points sur lesquels les femmes donnent toujours le démenti à leur conscience. Mais sérieusement, êtes-vous bien celui qui accroche aux arbres ces vers où est tant vantée Rosalinde?
- ORLANDO Je te le jure, jeune homme, par la blanche main de Rosalinde, je suis celui-là, je suis ce malheureux-là.
- ROSALINDE Mais êtes-vous aussi amoureux que le prétendent vos rimes?
- ORLANDO Ni rime ni raison ne sauraient exprimer la force de mon amour.
- ROSALINDE L'amour est une pure folie, et je vous le dis, il mérite le cabanon et le fouet tout autant que les fous furieux. La seule raison pour laquelle les amoureux ne sont pas châtiés et guéris de cette façon est que ce genre de démence est si courant que les fouetteurs sont amoureux aussi. Mais moi je me fais fort de la guérir par mes bons conseils.
- ORLANDO Avez-vous déjà guéri quelqu'un de cette façon?
- ROSALINDE Oui, une fois, et voici comment. Il devait s'imaginer que j'étais son aimée, sa maîtresse, et je l'obligeais à venir tous les jours me faire la cour. Alors, comme une jeune fille qui a ses lunes, je me plaignais, j'étais efféminé, changeant, orgueilleux, fantasque, maniéré, léger, inconstant, plein de larmes, plein de sourires, affectant toutes les passions, n'en éprouvant aucune, comme les garçons et les femmes sont pour la plupart bétail de cette espèce. Tantôt je l'aimais, tantôt je le détestais; je l'encourageais, puis je le repoussais; je pleurais sur lui, puis je lui crachais au visage; tant et si bien que je fis passer mon soupirant de ses furieux accès d'amour à des accès de folie furieuse, qui lui firent renoncer au grand courant du monde pour aller vivre dans une retraite toute monastique. C'est ainsi que je l'ai guéri, et c'est par ce moyen que je propose de vous laver le foie jusqu'à ce qu'il soit aussi pur qu'un bon cœur de mouton et qu'il n'y reste la moindre tache d'amour.
- ORLANDO Je ne voudrais pas guérir, jeune homme.
- ROSALINDE Moi, je voudrais vous guérir, si vous voulez bien m'appeler

COMME IL VOUS PLAIRA

Rosalinde et venir tous les jours à ma cabane me faire la cour.

ORLANDO Eh bien, sur la foi de mon amour, je veux bien. Dites-moi où elle se trouve.

ROSALINDE Venez avec moi et je vous la montrerai. En route vous me direz sous quel arbre de la forêt vous habitez. Vous venez?

ORLANDO De tout mon cœur, mon brave.

ROSALINDE Non, il faut m'appeler Rosalinde. Allons, ma sœur, vous venez?

III, 3.

Entrent Pierre de Touche et Audrey, puis Jacques.

PIERRE Viens vite, ma bonne Audrey. J'irai chercher tes chèvres, Audrey. Et dis-moi, Audrey, suis-je toujours ton homme? Est-ce que ma configuration te plaît?

AUDREY Ta configuration? Dieu nous garde! Quelle configuration?

PIERRE Me voilà ici avec toi et tes boucs barbus, comme le plus capricieux des poètes, le chaste Ovide, au milieu des barbares.

JACQUES O savoir mal logé, c'est pire que Jupiter dans une chaumière!

PIERRE Vrai, je voudrais que les dieux t'eussent faite poétique.

AUDREY Je ne sais pas ce que c'est, "poétique". Est-ce que c'est convenable à dire et à faire? Est-ce une chose honnête et juste?

PIERRE En vérité, non; car la poésie la plus juste est celle qui fait le plus semblant, et les amants s'adonnent à la poésie; et ce qu'ils jurent en vers, on peut dire qu'en tant qu'amants ils font semblant.

AUDREY Et vous voudriez donc que les dieux m'aient faite poétique?

PIERRE En vérité, oui. Car tu me jures que tu es vertueuse. Si tu étais poète, je pourrais espérer que tu fais semblant.

COMME IL VOUS PLAIRA

- AUDREY Vous ne me voudriez pas vertueuse?
- PIERRE En vérité, non. Sauf si tu étais laide, car la vertu accouplée à la beauté, c'est le miel qui sert de sauce au sucre.
- JACQUES Pas si bête, ce fou!
- AUDREY Eh bien, je ne suis pas belle, alors je prie les dieux de me rendre vertueuse.
- PIERRE Eh oui. Mais gaspiller la vertu en la donnant à un sale laideron, ce serait servir un bon plat dans une assiette malpropre.
- AUDREY Je ne suis pas sale, bien que, grâce aux dieux, je sois laide.
- PIERRE Bien, les dieux soient loués pour ta laideur; la saleté viendra après. Mais, quoi qu'il en soit, je vais t'épouser et pour cela j'ai été trouver le Père Olivier Brouille-Prêche, curé du village voisin, qui m'a promis de me retrouver dans cet endroit dans la forêt et de nous unir.
- JACQUES Je voudrais bien voir cette rencontre.
- AUDREY Eh bien, que les dieux nous donnent de la joie!
- PIERRE Amen. Un homme qui serait de cœur timide pourrait hésiter devant cette entreprise, car ici nous n'avons d'autre église que le bois, d'autres témoins que les bêtes à cornes. Mais qu'importe, courage! Les cornes sont odieuses mais il en faut. Des cornes? Ben, oui. Que pour les pauvres? Ah, non. Le plus noble cerf en a autant que le faon le plus misérable. Le célibataire est-il alors béni? Non. De même qu'une ville fortifiée est plus respectable qu'un village, de même le front d'un homme marié est plus honorable que celui d'un homme seul. Et autant la défense est préférable à l'impuissance, autant une paire de cornes vaudra toujours mieux que rien du tout. Voici le Père Olivier.
Père Olivier Brouille-Prêche, vous êtes le bienvenu. Voulez-vous nous expédier ici, sous cet arbre, ou irons-nous avec vous à votre chapelle?
- PERE OLIVIER Il n'y a personne ici pour présenter la femme?
- PIERRE Je ne tiens pas à ce qu'elle me vienne d'un autre homme.

COMME IL VOUS PLAIRA

PERE OLIVIER Il faut qu'elle soit présentée, sinon le mariage n'est pas valable.

JACQUES Continuez, continuez. Moi, je la présenterai.

PIERRE Bonsoir, bon Monsieur Machin-Chouette. Comment allez-vous, Monsieur? Vous tombez bien. Dieu vous bénisse pour votre compagnie. Je suis très heureux de vous voir. Une petite bagatelle à régler ici, Monsieur.

JACQUES Vous voulez vous marier, bouffon?

PIERRE Comme le bœuf a son joug, Monsieur, le cheval son mors et le faucon ses grelots, l'homme a ses envies, et tout comme les pigeons se béquètent, les mariés aimeraient bien se mordiller.

JACQUES Et vous, un homme de votre rang, vous voudriez vous marier sous un buisson comme un mendiant? Allez à l'église et prenez un bon prêtre qui pourra vous dire ce qu'est le mariage. Ce gars-là ne vous joindra que comme deux panneaux de boiserie, puis l'un de vous va travailler tandis que l'autre, comme le bois vert, se mettra à jouer, à jouer.

PIERRE J'ai l'impression que je ferais mieux d'être marié par lui plutôt que par un autre, car il y a peu de chances pour qu'il me marie comme il faut, et si je suis marié un peu de travers, j'aurai une bonne excuse plus tard pour quitter ma femme.

JACQUES Viens avec moi et suis mes conseils.

PIERRE Viens, ma douce Audrey,
Le mariage est ce qu'il faudrait,
Ou alors nous débaucher...
Adieu mon bon père Olivier.

PERE OLIVIER Peu importe. Ce n'est sûrement pas un de ces fripons fantastiques qui me détournera de mon ministère.

III, 4

Entrent Rosalinde et Célia.

COMME IL VOUS PLAIRA

- ROSALINDE N'essaie pas de me parler, j'ai envie de pleurer.
- CELIA Ne te gêne pas pour moi, mais n'oublie pas que les larmes ne sont pas à leur place sur le visage d'un homme.
- ROSALINDE Mais n'ai-je pas de bonnes raisons de pleurer?
- CELIA D'aussi bonnes raisons qu'on puisse le désirer, pleure donc.
- ROSALINDE Même ses cheveux sont couleur de trahison.
- CELIA Un peu plus foncés que ceux de Judas. Disons que ses baisers sont les descendants de ceux de Judas.
- ROSALINDE A vrai dire ses cheveux sont d'une belle couleur.
- CELIA D'une excellente couleur. Rien de tel que le châtain.
- ROSALINDE Et ses baisers sont aussi bénis en bouche qu'une hostie.
- CELIA Il a racheté à Diane une paire de lèvres d'occasion. Ses baisers sont aussi purs que ceux d'une bonne sœur de l'Hiver, toute la glace de la chasteté est en eux.
- ROSALINDE Mais alors pourquoi a-t-il juré de venir ce matin et ne vient-il pas?
- CELIA Ah ça, il faut bien dire qu'il n'a pas de parole.
- ROSALINDE Tu le penses vraiment?
- CELIA Oui, je ne pense pas que ce soit un arrache-bourse ni un voleur de chevaux, mais pour ce qui est de sa probité en amour, je pense qu'il est aussi creux qu'un gobelet vide ou qu'une noix mangée par les vers.
- ROSALINDE Pas loyal en amour!
- CELIA Si, quand il est dedans, mais je ne crois pas qu'il soit dedans.
- ROSALINDE Tu l'as entendu jurer tant et plus qu'il l'était.
- CELIA "Il était" n'est pas "il est". Du reste, le serment d'un amoureux

COMME IL VOUS PLAIRA

ne vaut pas mieux que la parole d'un cabaretier: tous deux reposent sur de faux comptes. Il fait partie, dans la forêt, de la suite du Duc, ton père.

ROSALINDE J'ai rencontré le Duc hier, et j'ai eu un long entretien avec lui. Il m'a demandé de quelle famille j'étais: je lui ai répondu qu'elle était aussi bonne que la sienne, alors il a ri et m'a laissé partir. Mais pourquoi parlons-nous de pères, quand il existe un homme comme Orlando?

CELIA Ah, l'homme admirable! Il écrit des vers admirables, dit des mots admirables, fait des serments admirables, et les rompt admirablement.

CORIN Maîtresse, Monsieur, vous avez souvent demandé
Après ce berger qui se plaignait d'amour,
Que vous avez vu assis près de moi sur l'herbe
Exaltant la fière et dédaigneuse bergère
Qui est sa maîtresse.

CELIA Eh bien, que devient-il?

CORIN Si vous voulez voir le spectacle sans art que jouent
Le pâle visage du véritable amour
Et l'éclat vermeil du mépris et du fier dédain,
Je vous conduis à quelques pas d'ici,
Pour y assister.

ROSALINDE Oh viens, allons-y.
Les scènes d'amour soutiennent les amoureux.
Conduisez-nous près d'eux en spectateurs,
Et si la pièce me plaît je ferai l'acteur.

III, 5

Entrent Silvius et Phébé.

SILVIUS O Phébé, pas de mépris, douce Phébé,
Dis que tu ne m'aimes pas, mais pas avec
Autant d'aigreur. Le bourreau de la place publique,
Le cœur durci par l'habitude de la mort,
N'abat jamais la hache sur le cou tendu

COMME IL VOUS PLAIRA

Sans d'abord demander pardon. Serais-tu
Plus cruelle que lui, qui verse le sang pour vivre?

PHEBE

Mais moi, je ne serai pas ton tortionnaire.
Si je te fuis, c'est pour ne pas te blesser.
Tu me dis qu'il y a du meurtre dans mes yeux:
Eh bien, c'est du joli, et fort probable,
Que les yeux, la plus fragile et douce des choses,
Qui ferment leurs portes craintives à la moindre poussière,
Soient traités de tyrans, de bouchers et d'assassins!
Voilà, je te regarde l'air menaçant,
Alors si mes yeux peuvent blesser, qu'ils te tuent.
Vas-y, tombe, ou feins de t'évanouir.
Tu n'as pas honte sinon de mentir ainsi
En traitant d'assassins mes pauvres yeux?
Montre-moi la blessure que mes yeux t'ont faite.
Si seulement tu t'érafles avec une épingle
Il en reste une trace; appuie la main sur un roseau,
Et elle en garde la marque et l'empreinte palpable
Un moment sur la paume; eh bien mes yeux,
Que j'ai pourtant dardés sur toi, ne te font pas mal.
Et je suis sûre que les yeux ne sont capables
De blesser personne.

SILVIUS

Chère Phébé, si jamais un jour,
Et ce jour peut être proche, tu découvres au hasard
D'un beau visage la puissance du désir,
Alors tu connaîtras les blessures invisibles
Des pointes perçantes de l'amour.

PHEBE

D'ici là
Ne t'approche pas de moi; et ce jour-là
Ris bien à mes dépens, sois sans pitié,
Car jusqu'à ce jour je ne te plaindrai pas.

ROSALINDE

Pourquoi, je vous prie? Qui est votre mère
Que tout en exultant vous insultiez
Les malheureux ? Vous n'avez pas de beauté -
Car celle que je vois en vous ira seule au lit
Ou alors par nuit bien noire et sans chandelle -
Et vous vous montrez si fière et si cruelle?
Mais qu'est-ce qu'elle a? Pourquoi vous me regardez?

COMME IL VOUS PLAIRA

Moi je ne vois en vous que la plus quelconque
Des marchandises de la nature. Grands dieux!
La voilà qui veut m'attirer dans ses filets
Moi aussi! N'y comptez pas, ma fière donzelle,
Ni vos sourcils velus, vos cheveux gras,
Votre joue pâle, ni vos yeux protubérants
Ne sauront m'obliger à vous adorer
Grand niais, pourquoi la suivez-vous en soufflant
Comme le vent du Sud chargé de pluie?
Vous valez mille fois mieux comme homme qu'elle ne vaut
Comme femme. Ce sont les imbéciles comme vous
Qui font que le monde est plein d'enfants mal faits.
Ce n'est pas son miroir qui la flatte, c'est vous,
Elle n'aura jamais aussi belle figure
Que le portrait que vous lui faites. Mais, ma petite dame,
Apprenez à vous connaître. A genoux!
Et remerciez le ciel pour l'amour d'un brave homme.
Car entre nous voici un conseil d'ami,
Vendez quand vous pouvez, vous n'êtes pas
Pour tous les marchés. Demandez pardon, aimez
Cet homme, ne soyez pas sourde à ses prières:
Rien de plus laid que la laide qui fait la fière.
Allez, prends-la, berger. Portez-vous bien.

- PHEBE Beau garçon, grondez-moi donc toute une année,
J'aime mieux vos reproches que tout son amour.
- ROSALINDE Mais qu'est-ce que tu as à me regarder comme ça?
- PHEBE Ce n'est pas par malveillance, je vous assure.
- ROSALINDE Ne tombez pas amoureuse de moi, s'il vous plaît.
Je suis plus faux que des serments d'ivrogne.
D'ailleurs tu n'es pas mon genre.
- Partons. Bergère, ayez plus d'égards pour lui
Et moins de mépris; les hommes qui ont des yeux,
Ne pourront s'aveugler comme ce malheureux.
Allons, à nos moutons.
- PHEBE A présent j'entends le berger disparu:
"Qui aime vraiment, aime à première vue".

COMME IL VOUS PLAIRA

- SILVIUS Douce Phébé!
- PHEBE Hmm? Que dis-tu, Silvius?
- SILVIUS Douce Phébé, plains-moi.
- PHEBE Eh bien, j'ai du chagrin pour toi, Silvius.
- SILVIUS Le chagrin porte en lui son propre remède.
Si ma peine d'amour te cause du chagrin,
Donne-moi ton amour, et ton chagrin
Et ma peine mourront ensemble.
- PHEBE Je te donne l'amour - que je dois à mon prochain.
- SILVIUS C'est toi que je veux.
- PHEBE Quoi! De la convoitise!
Silvius, il fut un temps où je te haïssais;
Non pas que maintenant je puisse t'aimer,
Mais, puisque tu sais si bien parler d'amour,
Ta compagnie, qui jusque-là m'irritait,
Me sera supportable, tu pourras me servir.
Mais n'espère pas une autre récompense
Que le plaisir de te trouver à mon service.
- SILVIUS Si sacré et si parfait est mon amour
Et moi, le ciel m'accorde si peu de grâce
Que ce sera pour moi une riche récolte
De glaner les épis derrière celui
Qui recueille le gros de la moisson. Un sourire
Echappé qui tombe sur moi me suffit pour vivre.
- PHEBE Connais-tu le jeune homme qui vient de me parler?
- SILVIUS Pas vraiment bien, mais je l'ai souvent croisé,
Il a acheté la maison du vieux paysan.
- PHEBE Ne va pas croire que je l'aime, je m'informe, c'est tout.
Ce n'est qu'un insolent - quoi qu'il parle bien -
Qu'importent les mots? - Pourtant les mots sonnent bien,
Quand celui qui les dit plaît à qui les écoute.
C'est un joli garçon - pas très joli -

COMME IL VOUS PLAIRA

Mais trop fier - pourtant la fierté lui va bien:
Ça fera un bel homme. Ce qu'il a de mieux,
C'est son teint. Plus vite que sa langue me blessait,
Son regard me guérissait de la blessure.
Il n'est pas grand - mais il est grand pour son âge.
Sa jambe est couci couça - mais pas si mal.
Sa lèvre avait une très jolie rougeur,
D'un rouge un peu plus foncé et plus vif
Que celui de sa joue. Tout comme le rouge uni
Diffère de l'incarnat des soies de Damas.
Il y a des femmes qui, l'ayant détaillé
Comme moi, Silvius, auraient été tout près
De s'amouracher de lui; mais pour ma part,
Je ne l'aime pas plus que je ne le hais. Pourtant
J'ai plus de raisons de le haïr que de l'aimer,
Car qu'est-ce qui lui a pris de me gronder ainsi?
Il a dit que j'avais les yeux protubérants,
Et maintenant que j'y pense, au fait, il m'a nargué -
Comment se fait-il que je n'ai pas répondu?
Bon, peu importe: omettre n'est pas permettre.
Je vais lui écrire une lettre très sarcastique
Que tu lui porteras, n'est-ce pas, Silvius?

SILVIUS De tout mon cœur, Phébé.

PHEBE Je l'écris de suite.
Les mots sont dans ma tête et dans mon cœur.
Je serai dure avec lui et plus que sèche.
Viens avec moi, Silvius.

IV, 1

Rosalinde, Célia et Jacques

JACQUES Je t'en prie, joli garçon, laisse-moi faire plus ample
connaissance avec toi.

ROSALINDE On dit que vous êtes un gaillard mélancolique.

JACQUES C'est vrai: j'aime mieux ça que de rire.

COMME IL VOUS PLAIRA

- ROSALINDE Ceux qui donnent dans l'un ou l'autre excès sont d'abominables individus, et s'exposent à toutes les critiques, encore plus que les ivrognes.
- JACQUES Mais il est bon d'être triste et de ne rien dire.
- ROSALINDE Alors il est bon d'être une bûche.
- JACQUES Je n'ai ni la mélancolie de l'écolier, qui est émulation; ni celle du musicien, qui est fantaisie; ni celle du courtisan, qui est vanité; ni celle du soldat, qui est ambition; ni celle de l'homme de loi, qui est politique; ni celle de la dame du monde, qui est affectation; ni celle de l'amoureux qui est tout cela à la fois. Non, j'ai une mélancolie bien à moi, composée de plusieurs éléments, extraite de plusieurs objets, et né en fait de mes diverses méditations sur mes voyages, dont la fréquente rumination me drape l'âme d'une humeur chagrine.
- ROSALINDE Un voyageur! Ma foi, vous avez grande raison d'être triste: j'ai peur que vous n'ayez vendu vos terres pour voir celles des autres. Ainsi vous avez les yeux riches et les mains pauvres.
- JACQUES Mais j'y ai gagné mon expérience.
- ROSALINDE Et votre expérience vous rend triste. J'aimerais mieux avoir un fou pour me rendre gai que l'expérience pour me rendre triste - et encore, il a fallu voyager pour ça!
- ORLANDO Bonjour, et bonheur à vous, chère Rosalinde!
- JACQUES Ah non alors, si on parle en vers blancs, adieu.
- ROSALINDE Au revoir, monsieur le voyageur. Ne manquez pas de prendre un accent étranger et de porter des vêtements bizarres; dénigrez tous les bienfaits de votre propre pays; soyez mécontent de votre venue au monde, et prenez-vous-en presque à Dieu de vous avoir fait tel que vous êtes; sinon j'aurai du mal à croire que vous avez nagé en gondole. Eh bien, Orlando, où étiez-vous tout ce temps? Vous, un amoureux! Si c'est pour me jouer un tour pareil, ne vous montrez plus jamais devant moi.
- ORLANDO Ma belle Rosalinde, je suis en retard d'une heure à peine sur ma promesse.

COMME IL VOUS PLAIRA

- ROSALINDE Manquer d'une heure à sa promesse en amour! Celui qui diviserait une minute en mille parties et serait en retard d'une partie d'un millième de minute en affaire d'amour, eh bien, de celui-là on pourrait dire que Cupidon l'a touché à l'épaule, mais je vous garantis que son cœur est intact.
- ORLANDO Pardonnez-moi, chère Rosalinde.
- ROSALINDE Non, si vous traînez toujours ainsi, ne venez plus me voir. J'aimerais autant être courtisée par un escargot.
- ORLANDO Par un escargot?
- ROSALINDE Oui, par un escargot. Car il vient peut-être lentement, mais au moins il porte sa maison sur le dos - ce qui est plus, je pense, que ce que vous, vous pourriez offrir à une femme. Et puis il apporte sa destinée avec lui.
- ORLANDO Quoi donc?
- ROSALINDE Mais, ses cornes - que vous autres, vous devez à vos femmes; mais lui, il arrive tout armé de son destin, et empêche les mauvaises langues de dénigrer sa femme.
- ORLANDO La vertu n'est pas faiseuse de cornes, et ma Rosalinde est vertueuse.
- ROSALINDE Et je suis votre Rosalinde.
- CELIA Il lui plaît de t'appeler ainsi; mais il a une Rosalinde de meilleure allure que toi.
- ROSALINDE Allez, faites-moi la cour, faites-moi la cour; car je me sens bien disposée, comme lors des jours de fête, et il se peut que je ne dise pas non. Que me diriez-vous maintenant, si j'étais vraiment votre Rosalinde, la vraie de vraie?
- ORLANDO Je vous embrasserais avant de parler.
- ROSALINDE Non, vous feriez mieux de parler d'abord, puis quand les mots vous manqueraient, ce serait le moment d'embrasser. De très bons orateurs, quand ils sont à bout d'idées, se mettent à

COMME IL VOUS PLAIRA

cracher, et pour les amoureux qui - Dieu nous en garde - manquent d'inspiration, il n'y a rien de tel que le baiser, c'est plus propre.

ORLANDO Et si le baiser est refusé?

ROSALINDE Alors, elle vous pousse à la supplier, et voilà un nouveau sujet de conversation.

ORLANDO Qui pourrait être à bout devant sa maîtresse bien-aimée?

ROSALINDE Eh bien, vous, pardi, si j'étais votre maîtresse. Si je ne pouvais venir à bout de vous, c'est que j'aurais moins d'esprit que de pudeur.

ORLANDO A bout, moi?

ROSALINDE Oui, à bout, mais pas debout, si je vous prenais par le bon bout. Ne suis-je pas votre Rosalinde?

ORLANDO Il me plaît de dire que vous l'êtes, parce que j'ai envie de parler d'elle.

ROSALINDE Eh bien, en sa personne, je vous dis que je ne veux pas de vous.

ORLANDO Eh bien, en ma personne, je meurs.

ROSALINDE Ma foi, non, mourez par procuration: ce pauvre monde a presque six mille ans, et en tout ce temps pas un seul homme n'est mort en sa personne pour cause d'amour. Troïlus est mort la tête fracassée par une massue grecque, bien qu'il ait fait tout son possible pour mourir d'amour auparavant, et c'est l'un des modèles du genre. Léandre, lui, aurait vécu jusqu'à un âge avancé, même si Héro était entrée au couvent, s'il n'y avait eu la chaleur d'une certaine nuit d'été; car le pauvre garçon est allé tout simplement se baigner dans l'Hellespont où il a été pris d'une crampe et s'est noyé, et les chroniqueurs imbéciles de ce temps-là ont décidé que c'était à cause de Héro de Sestos. Mais tout cela n'est que mensonges: les hommes sont morts de temps en temps, et les vers les ont mangés, mais l'amour n'y est pour rien.

ORLANDO Je ne voudrais pas que ma vraie Rosalinde soit de cet avis, car

COMME IL VOUS PLAIRA

je proteste que le moindre froncement de ses sourcils me tuerait.

ROSALINDE Par cette main, il ne ferait pas de mal à une mouche. Mais allons, maintenant je vais être votre Rosalinde dans une humeur plus facile. Demandez-moi ce que vous voudrez, je vous l'accorderai.

ORLANDO Alors, aimez-moi, Rosalinde.

ROSALINDE Ma foi je veux bien, le vendredi, le samedi et tous les autres jours.

ORLANDO Et voulez-vous de moi?

ROSALINDE Oui, et de vingt autres comme vous.

ORLANDO Que dites-vous?

ROSALINDE N'êtes-vous pas bon?

ORLANDO J'espère que si.

ROSALINDE Eh bien alors, peut-on désirer trop de ce qui est bon? Allons, ma sœur, tu seras le prêtre qui nous mariera. Donnez-moi votre main, Orlando. Que dis-tu, ma sœur?

ORLANDO Je vous en prie, mariez-nous.

CELIA Je ne connais pas la formule.

ROSALINDE Tu dois commencer par: "Voulez-vous, Orlando..."

CELIA D'accord. Voulez-vous, Orlando, prendre pour femme Rosalinde, ici présente?

ORLANDO Je le veux.

ROSALINDE Oui, mais quand?

ORLANDO Mais tout de suite. Dès qu'elle nous aura mariés.

ROSALINDE Alors, il faut dire: "Je vous prends, Rosalinde, pour femme."

COMME IL VOUS PLAIRA

- ORLANDO Je vous prends, Rosalinde, pour femme.
- ROSALINDE Je pourrais vous demander ce qui vous y autorise, mais peu importe. Je vous prends, Orlando, pour mari. Voilà une fille qui devance le prêtre, mais les pensées d'une femme ne sont-elles pas toujours en avance sur ses actions?
- ORLANDO Ainsi font toutes les pensées, elles ont des ailes.
- ROSALINDE Maintenant dites-moi combien de temps vous voudriez la garder, une fois que vous l'aurez possédée.
- ORLANDO Pour l'éternité, plus un jour.
- ROSALINDE Dites plutôt "un jour", sans l'éternité... Non, non, Orlando, les hommes sont avril quand ils font la cour, décembre une fois mariés; les filles sont mai tant qu'elles sont filles, mais le ciel change dès qu'elles sont femmes. Je serai plus jalouse de vous qu'un pigeon de Barbarie de sa femelle, plus criarde qu'un perroquet qui piaille contre la pluie, plus avide de nouveautés qu'une guenon, plus excitée qu'un singe. Je pleurerai pour un rien, comme Diane à la fontaine, et ce quand vous serez d'humeur à vous amuser; je rirai comme une hyène et ce quand vous aurez envie de dormir.
- ORLANDO Mais ma Rosalinde fera-t-elle cela?
- ROSALINDE Sur ma vie, elle fera comme moi.
- ORLANDO Oh, mais elle est sage!
- ROSALINDE Sinon elle n'aurait pas la sagesse de faire tout cela: la plus sage est la plus malicieuse. Fermez les portes sur l'esprit d'une femme, il s'échappera par la fenêtre; fermez-la, il s'échappera par le trou de la serrure; bouchez-le, il s'envolera avec la fumée par la cheminée.
- ORLANDO L'homme qui a une telle femme doit dire en rentrant chez lui: "Esprit, es-tu là?"
- ROSALINDE Non, ça, c'est ce qu'il dit quand il la cherche dans le lit de son voisin.

COMME IL VOUS PLAIRA

- ORLANDO Et quel trait d'esprit son esprit pourrait trouver pour excuser cela?
- ROSALINDE Parbleu, elle dirait qu'elle venait vous y chercher. Vous ne la trouverez jamais à court de répliques, à moins de la prendre sans langue. Oh, la femme qui n'est pas capable de mettre sa faute sur le dos de son mari, qu'elle n'allait pas son enfant, elle en ferait un imbécile.
- ORLANDO Je vais vous quitter pour deux heures, Rosalinde.
- ROSALINDE Hélas, cher amour, je ne saurais me passer de vous deux heures.
- ORLANDO Il faut que je tienne compagnie au Duc à déjeuner. A deux heures, je serai de retour près de vous.
- ROSALINDE C'est cela, oui: allez, allez. Je savais bien que vous tourneriez mal. Mes amis me l'avaient bien dit, et je n'en pensais pas moins. C'est votre langue flatteuse qui m'a séduite. Et voilà encore une malheureuse que l'on abandonne! Ainsi, vienne la mort! - Vous avez bien dit à deux heures?
- ORLANDO Oui, douce Rosalinde.
- ROSALINDE Par ma foi, et pour de bon, et que Dieu m'assiste, et par tous les jolis serments que l'on peut faire sans danger, si vous manquez d'un iota à votre promesse, ou si vous arrivez une minute après l'heure, je vous tiendrai pour le plus misérable briseur de promesses, et l'amoureux le plus creux, et le plus indigne de celle que vous appelez Rosalinde, qu'il soit possible de trouver dans toute la cohue des amants infidèles: ainsi, gare à mes reproches, et tenez votre promesse.
- ORLANDO Aussi religieusement que si vous étiez vraiment ma Rosalinde. Sur ce, au revoir.
- ROSALINDE Bon, le Temps est le vieux magistrat qui juge tous ces délits-là - que le Temps se prononce. Au revoir.
- CELIA Tu as rudement maltraité notre sexe dans ton bavardage d'amour. On va mettre ton pourpoint et tes hauts-de-chausses par-dessus la tête, pour montrer au monde ce que l'oiseau a fait

COMME IL VOUS PLAIRA

de son propre nid.

ROSALINDE Oh cousine, cousine, cousine... ma jolie petite cousine, si tu savais à combien de brasses je suis enfoncée dans les profondeurs de l'amour! Mais c'est insondable; ma passion a un fond inconnu, comme la baie du Portugal.

CELIA Ou plutôt, elle n'a pas de fond du tout [- aussi vite que tu verses ta passion dedans, elle s'échappe.]

ROSALINDE Non, ce méchant bâtard de Vénus, engendré par la mélancolie, conçu par l'ennui et né de la folie - ce petit vaurien d'aveugle qui trompe tous les yeux parce qu'il a perdu les siens - qu'il juge, lui, de la profondeur de mon amour... Je te le dis, Aliéna, je ne saurais vivre sans voir Orlando. Je vais chercher un peu d'ombre pour y soupirer jusqu'à son retour.

CELIA Et moi, je vais dormir.

IV, 2

Entrent Jacques et des seigneurs vêtus en chasseurs.

JACQUES Quel est celui qui a tué le cerf?

SEIGNEUR Monsieur, c'est moi.

JACQUES Présentons-le au Duc comme un conquérant romain. Et il serait bien de lui placer les cornes du cerf sur la tête comme lauriers de la victoire. Veneur, n'avez-vous pas une chanson pour la circonstance?

AMIENS Mais si, Monsieur.

JACQUES Chantez-la. Peu importe que ce soit juste, pourvu que ça fasse du bruit.

CHANSON

AMIENS Il a tué le cerf, qu'est-ce qu'on lui donne?
La peau de cuir et les cornes en couronne.
(Allez, tout le monde chante ensemble!)

COMME IL VOUS PLAIRA

CHOEUR
Les cornes au front, ce n'est pas un affront.
Tous les meilleurs hommes en ont.
Le père de ton père en avait,
Et ton père le savait:
Les cornes au front, elles ont du bon,
Elles nous font chanter cette chanson.

IV, 3

ROSALINDE
Eh bien qu'en dis-tu? N'est-il pas plus de deux heures? Et pas le moindre Orlando!

CELIA
Je te garantis qu'avec son amour pur et sa cervelle troublée il a pris son arc et ses flèches et il s'en est allé dormir. Regarde qui vient ici.

SILVIUS
Mon message est pour vous, jeune homme.
Ma douce Phébé vous envoie ceci:
Je ne sais pas ce qu'il y a dedans, mais si
J'en juge par le front sévère et l'air fâché
Qu'elle avait en l'écrivant, c'est plein de fureur:
Excusez-moi; je ne suis que le messager.

ROSALINDE
Cette lettre ferait bondir la patience même:
Supportez ça, et vous supporterez tout:
Elle dit que je suis sans beauté, sans manières
Et plein d'orgueil; qu'elle ne saurait m'aimer,
L'homme fût-il plus rare qu'un phénix. Et alors ?
Son amour n'est pas le lièvre que je chasse.
Pourquoi elle m'écrit ainsi ? Allons, berger,
Allons : c'est toi qui as écrit la lettre.

SILVIUS
Mais non, je le jure ; je ne sais pas ce qu'il y a dedans.
Phébé l'a écrite.

ROSALINDE
Allons donc, tu es fou,
L'amour te pousse à bout. J'ai vu sa main.
Une main de ménagère, une main de cuir.
En fait j'ai cru qu'elle portait une vieille paire de gants
Mais non, c'était ses mains. Mais peu importe.
Je maintiens qu'elle n'a pas écrit cette lettre.
Ceci est une invention d'homme, et sa main.

- SILVIUS C'est sûr que c'est la sienne.
- ROSALINDE Eh bien, c'est un style cruel et tapageur,
Un style provocateur. Elle me défie
Comme un Turc un Chrétien. Le doux cerveau d'une femme
Ne saurait pondre de telles énormités,
Des mots éthiopiens, leur sens plus noir
Que leur aspect. Voulez-vous entendre la lettre ?
- SILVIUS Si vous le voulez. Je ne l'ai pas entendue ;
Mais sais trop bien comme Phébé peut être cruelle.
- ROSALINDE Elle me fait sa Phébé. Ecoute ce qu'écrit ce tyran :
- Es-tu un dieu devenu berger
Qui mon cœur de fille a brûlé ?
- C'est une femme qui raille ainsi ?
- SILVIUS Vous appelez ça railler ?
- ROSALINDE Pourquoi à ta divinité renoncer
Et contre un cœur de femme s'acharner ?
- A-t-on jamais entendu de telles railleries ?
Tant que des hommes me regardaient
Aucun mal ne pouvait m'arriver.
- Elle me prend pour une bête.
Si tes yeux brillants de dédain
Inspirent ce penchant dans les miens,
Hélas comme l'effet serait fou
S'ils prenaient un aspect plus doux.
Tes reproches ont provoqué l'amour -
Autant maintenant me faire la cour.
Celui qui porte ce mot jusqu'à toi
Ignore tout de cet amour en moi.
Par lui ton choix fais-moi connaître.
Bel homme, si tu veux être maître
De moi, de ma vie, de tout mon bien,
Accepte l'offre qui te vient.
Si tu refuses ce que je peux t'offrir
Il ne me reste plus qu'à mourir.

COMME IL VOUS PLAIRA

- SILVIUS Vous appelez ça gronder ?
- CELIA Hélàs, pauvre berger.
- ROSALINDE Tu as pitié de lui ? Non, il ne mérite aucune pitié. Tu veux aimer une femme pareille ? Quoi, faire de toi un instrument et jouer de faux accords sur toi ? C'est intolérable ! Bon, va la trouver, car je vois que l'amour a fait de toi un serpent sans dents, et dis-lui ceci : si elle m'aime, je lui ordonne de t'aimer. Si elle ne veut pas, je ne voudrais jamais d'elle, à moins que tu n'intercèdes en sa faveur. Si tu es un amoureux véritable, dégage, et sans un mot, car voici venir de la compagnie.
- OLIVIER Bonjour, braves gens. Je vous en prie dites-moi
Où aux confins de cette forêt se trouve
Une bergerie entourée d'oliviers ?
- CELIA A l'ouest de ce lieu, au fond du val voisin.
[La rangée d'osiers qui borde le ruisseau
Laissée à main droite vous mène à cet endroit.]
Mais à l'heure qu'il est la maison se garde toute seule,
Il n'y a personne dedans.
- OLIVIER Si l'œil peut tirer profit de la langue,
Alors je dois vous reconnaître : même âge,
Mêmes vêtements que prévus.
N'est-ce pas vous
Les maîtres de la maison que je cherchais ?
- CELIA Sans nous vanter, nous pouvons dire que oui.
- OLIVIER Orlando se recommande à vous deux,
Et au garçon qu'il appelle sa Rosalinde
Il envoie ce mouchoir ensanglanté. Est-ce vous ?
- ROSALINDE C'est moi. Que devons-nous comprendre de cela ?
- OLIVIER Un peu de ma honte, si vous voulez savoir
Quel homme je suis, comment, pourquoi et où
Ce mouchoir fut souillé.
- CELIA De grâce, dites-le.

COMME IL VOUS PLAIRA

ROSALINDE C'est vous qu'il a sauvé ?

CELIA C'est vous qui avez tant voulu sa mort ?

OLIVIER C'était moi. Ce n'est pas moi. Je n'ai pas honte
De dire ce que j'étais, puisqu'il m'est si doux
De m'être transformé en ce que je suis.

ROSALINDE Mais le mouchoir en sang ?

OLIVIER Tout à l'heure.
Après avoir baigné de tendres larmes
Le récit de tout ce qui nous est arrivé,
Comment je me trouve dans cet endroit désert –
Bref, il me conduisit au noble duc,
Qui m'habilla de neuf et m'accueillit,
Me confiant à l'amour de mon frère,
Qui m'accompagna aussitôt à sa grotte,
S'y déshabilla, et ici à son bras
La lionne avait arraché une part de chair,
Le sang coulait encore ; il s'évanouit
Et crie en s'évanouissant Rosalinde.
En bref, je le ranimai, pansai sa blessure,
Et peu de temps après, le cœur fidèle,
Il m'envoya ici, étranger que je suis,
Vous faire ce récit, pour que vous excusiez
Son serment manqué, et remettre ce mouchoir
Tout teinté de son sang au jeune berger
Que lui par jeu appelle sa Rosalinde.

Rosalinde s'évanouit.

CELIA Eh bien, quoi, Ganymède ! Cher Ganymède !

OLIVIER Bien des gens s'évanouissent à la vue du sang.

CELIA Il n'y a pas que cela. Cousin Ganymède !

OLIVIER Regardez, il revient à lui.

ROSALINDE Je voudrais être à la maison.

COMME IL VOUS PLAIRA

- CELIA On va t'y amener. Je vous en prie, voulez-vous le prendre par le bras ?
- OLIVIER Courage, garçon. Vous, un homme ? Vous n'avez pas le cœur d'un homme.
- ROSALINDE En effet, je l'avoue. Ah, l'ami, on pourra dire que c'était bien joué. Je vous en prie, dites à votre frère comme j'ai bien joué. Ah la la...
- OLIVIER Ce n'était pas un jeu. Votre pâleur atteste trop bien que c'était une passion réelle.
- ROSALINDE Un jeu, je vous assure.
- OLIVIER Bien alors, un peu de courage, et jouez à être un homme.
- ROSALINDE C'est ce que je fais ; mais, ma foi, j'aurais dû être une femme.
- CELIA Viens, tu es de plus en plus pâle. Je t'en prie, rentrons à la maison. Cher monsieur, venez avec nous.
- OLIVIER Volontiers, car je dois rapporter à mon frère en quels termes vous l'excusez, Rosalinde.
- ROSALINDE Je vais y réfléchir. Mais je vous en prie, dites-lui comme j'ai bien joué. Voulez-vous venir ?

[5.1 et début 5.2 coupés] ???

- ROSALINDE Oh mon cher Orlando, cela me fait de la peine de te voir porter ton cœur en écharpe.
- ORLANDO C'est mon bras.
- ROSALINDE Je croyais que ton cœur avait été blessé par les griffes d'une lionne.
- ORLANDO Blessé, il l'est, mais par les yeux d'une dame.
- ROSALINDE Votre frère vous a-t-il dit comme j'ai joué l'évanouissement

COMME IL VOUS PLAIRA

quand il m'a montré votre mouchoir ?

ORLANDO Oui, et des prodiges plus grands que cela.

ROSALINDE Oh, je sais où vous voulez en venir. Non, c'est vrai. Il n'y a jamais rien eu de si soudain, si ce n'est le combat de deux béliers, ou la fanfaronnade hyperbolique de César : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. » Car votre frère et ma sœur ne se sont pas plus tôt rencontrés, qu'ils se sont regardés ; pas plus tôt regardés, qu'ils se sont aimés ; pas plus tôt aimés, qu'ils ont soupirés ; pas plus tôt soupiré, qu'ils s'en sont demandé la raison ; pas plus tôt su la raison, qu'ils ont cherché le remède. Et pas à pas ils ont fait un escalier jusqu'au mariage qu'ils vont gravir incontinent sous peine d'être incontinents avant le mariage. Ils sont dans la fureur même de l'amour, et ils se veulent. Des coups de bâton ne les sépareront pas.

ORLANDO Ils seront mariés demain, et j'inviterai le duc à la noce. Mais oh comme il est amer de contempler le bonheur par les yeux d'un autre ! Demain mon cœur sera d'autant plus au comble de son accablement que mon frère sera heureux d'avoir ce qu'il désire.

ROSALINDE Parce que demain je ne pourrai pas vous servir de Rosalinde ?

ORLANDO Je ne peux plus vivre par la pensée.

ROSALINDE Alors je ne vous fatiguerai plus avec mon bavardage. Apprenez donc de moi – car maintenant je ne parle pas en l'air – que je sais que vous êtes un gentilhomme intelligent. [...] Croyez donc, s'il vous plaît, que je peux faire d'étranges choses. J'ai, depuis l'âge de trois ans, fréquenté un magicien versé dans son art sans être damnable pour autant. Si vous portez Rosalinde autant dans votre cœur que votre attitude le proclame, quand votre frère épousera Aliéna, vous l'épouserez. Je sais dans quelle mauvaise passe la fortune l'a conduite, et il ne m'est pas impossible, si vous n'y voyez pas de mal, de la présenter devant vos yeux demain, humaine comme elle est, et sans le moindre danger.

ORLANDO Parles-tu sérieusement ?

ROSALINDE Oui, sur ma vie, que j'aime chèrement, même si je dis que je suis magicien. Donc mettez vos plus beaux atours, invitez vos

COMME IL VOUS PLAIRA

amis : car si vous voulez être marié demain vous le serez ; et à Rosalinde si vous le voulez. Regardez, voici venir une amoureuse à moi, et un amoureux à elle.

- PHEBE Jeune homme, ce n'est pas gentil de votre part
De montrer la lettre que je vous ai écrite.
- ROSALINDE Ça m'est égal. Je fais exprès de paraître
Méchant et dédaigneux à votre égard.
Vous êtes suivie par un fidèle berger.
Regardez ; aimez-le. Il vous adore.
- PHEBE Bon berger, dis à ce jeune homme ce qu'aimer veut dire.
- SILVIUS C'est être fait tout entier de larmes et soupirs,
Et je le suis pour Phoebe.
- PHEBE Et moi pour Ganymède.
- ORLANDO Et moi pour Rosalinde.
- ROSALINDE Et moi pour aucune femme.
- SILVIUS C'est être fait de foi et de dévouement,
Et je le suis pour Phébé.
- PHEBE Et moi pour Gaymède.
- ORLANDO Et moi pour Rosalinde.
- ROSALINDE Et moi pour aucune femme.
- SILVIUS C'est être fait tout entier de fantaisie,
Tout entier de passion, et tout entier de souhaits.
Tout adoration, devoir et respect,
Humilité, patience et impatience,
Pureté, endurance et soumission ;
Et je le suis pour Phébé.
- PHEBE Et moi pour Ganymède.
- ORLANDO Et moi pour Rosalinde.

COMME IL VOUS PLAIRA

- ROSALINDE Et moi pour aucune femme.
- PHEBE S'il en est ainsi pourquoi me blâmez-vous de vous aimer ?
- SILVIUS S'il en est ainsi pourquoi me blâmez-vous de vous aimer ?
- ORLANDO S'il en est ainsi pourquoi me blâmez-vous de vous aimer ?
- ROSALINDE A qui parlez-vous ? « S'il en est ainsi pourquoi me blâmez-vous de vous aimer ? »
- ORLANDO A celle qui n'est pas là, et n'entend pas.
- ROSALINDE Bon, ça suffit, on dirait des loups d'Irlande qui hurlent à la lune. (A Silvius :) Je vous aiderai si je peux. (A Phébé :) Je vous aimerais si je pouvais. Demain venez me retrouver tous ensemble. (A Phébé :) Je me marierai avec vous si jamais je me marie avec une femme, et je me marierai demain. (A Orlando :) Je vous satisferai, si jamais je satisfais un homme, et vous serez marié demain. (A Silvius :) Je vous contenterai, si ce qui vous plaît peut vous contenter, et vous serez marié demain. (A Orlando :) S'il est vrai que vous aimez Rosalinde, soyez là. (A Silvius :) S'il est vrai que vous aimez Phébé, soyez là. Et s'il est vrai que je n'aime aucune femme, je serai là. Sur ce, adieu. Je vous ai laissé vos consignes.
- SILVIUS Sur ma vie, je n'y manquerai pas.
- PHEBE Moi non plus.
- ORLANDO Moi non plus.
- (5.3 coupé)

CHANSON

Y avait une fille et son amant
Avec un ouh et un ah et un ouh la la la
Allaient s'allonger dans les champs
Au printemps, c'est l'échange d'anneaux,
Le chant d'oiseaux, oh oh oh oh oh,
C'est le temps des amants.

...

COMME IL VOUS PLAIRA

Ils firent ce refrain sur l'heure
Avec un ouh et un ah et un ouh la la la
Que notre vie n'est qu'une fleur
Au printemps, c'est l'échange d'anneaux,
Le chant d'oiseaux, oh oh oh oh oh,
C'est le temps des amants.

Cueillez donc le temps présent
Avec un ouh et un ah et un ouh la la
L'amour fleurit au printemps.
Au printemps, c'est l'échange d'anneaux,
Le chant d'oiseaux, oh oh oh oh oh,
C'est le temps des amants.

[P. DE TOUCHE En vérité, jeunes gens, bien que votre chansonnette ne veuille pas dire grand-chose, l'air n'est pas pour autant plus mélodieux.

PAGE Vous vous trompez, monsieur. Nous avons gardé la mesure, nous n'avons pas perdu notre temps.

P. DE TOUCHE Par ma foi, si. Je compte cela comme du temps perdu que d'écouter une chanson aussi bête. Dieu vous garde, et Dieu vous raccommode vos voix. Viens, Audrey.]

5.4

DUC Est-ce que tu crois, Orlando, que ce garçon
Peut vraiment faire tout ce qu'il a promis ?

ORLANDO Parfois je crois et parfois non. Comme ceux
Qui, connaissant leur peur, ont peur d'espérer.

ROSALINDE Patience encore, précisons notre accord.
(au Duc :) Vous dites que si j'amène votre Rosalinde
Vous donnerez sa main à Orlando ?

DUC Et des royaumes avec, si j'en avais.

ROSALINDE (A Orlando :) Vous dites que vous la prendrez si je l'amène ?

ORLANDO Et même si j'étais roi de tous les royaumes.

COMME IL VOUS PLAIRA

ROSALINDE (A Phébé :) Vous dites que vous m'épouserez si je le veux ?

PHEBE Je le ferai même si je meurs dans l'heure qui suit.

ROSALINDE Mais si vous refusez de m'épouser,
Vous vous donnez à ce fidèle berger ?

PHEBE C'est notre marché.

ROSALINDE (A Silvius :) Vous voulez bien de Phébé si elle vous veut ?

SILVIUS Même si l'avoir et mourir était tout un.

ROSALINDE J'ai donc promis de régler cette affaire.
Tenez parole, et donnez votre fille.
Vous la vôtre, et recevez sa fille.
Tenez parole, Phébé, et épousez-moi
Ou me refusant épousez ce berger.
Tenez parole, Silvius, et épousez-la
Si elle me refuse ; et moi je m'en vais d'ici
Pour mettre de l'ordre dans tout ça.

DUC Ce berger a des attitudes qui font
De lui le portrait vivant de ma fille.

ORLANDO Seigneur, la première fois que je l'ai vu
J'ai cru que votre fille avait un frère.
Mais ce garçon est né dans les bois, Seigneur,
Et a été instruit des rudiments
De maints savoirs occultes par un oncle
En qui il voit un grand magicien
Caché dans le cercle de cette forêt.

Entrent Pierre de Touche et Audrey.

JACQUES Il doit y avoir un nouveau déluge dans l'air, et tous ces couples
viennent vers l'arche. Voici une paire d'animaux très étranges,
que dans toutes les langues on appelle des fous.

P. DE TOUCHE Salutations et compliments à tous.

JACQUES Mon bon Seigneur, souhaitez-lui la bienvenue. C'est le
gentilhomme à l'esprit bariolé que j'ai si souvent rencontré

COMME IL VOUS PLAIRA

dans la forêt : il a été à la cour, il le jure.

P. DE TOUCHE Si quelqu'un doute de cela, qu'il me mette à l'épreuve. J'ai dansé une mesure ; j'ai flatté une dame ; j'ai été hypocrite avec mes amis, doux avec mes ennemis ; j'ai ruiné trois tailleurs ; j'ai eu quatre querelles, et j'ai été à deux doigts d'en finir une en me battant.

...

JACQUES Mon bon Seigneur, appréciez ce bonhomme.

DUC Je l'apprécie tout à fait.

P. DE TOUCHE Dieu vous le rende, monsieur. Je vous souhaite de rester du même avis. J'accours ici, monsieur, parmi le reste de ces copulateurs de campagne, pour jurer et me parjurer, selon que le mariage unit ou le sang fait rompre. Une pauvre vierge, monsieur, une chose disgraciée, monsieur, mais à moi : une pauvre fantaisie à moi, monsieur, de prendre ce qu'aucun autre homme ne veut. La riche vertu vit comme un avare, monsieur, dans une pauvre maison, comme la perle dans la vilaine huître.

DUC Ma foi, il est très vif et pénétrant.

P. DE TOUCHE Comme les coups que tirent les fous, monsieur, et les douces maladies qui s'ensuivent. Tenez-vous plus comme il faut, Audrey.

JACQUES N'est-ce pas là un gaillard peu banal, Monseigneur ? Il a réponse à tout et pourtant ce n'est qu'un fou.

DUC Il se sert de sa folie comme d'un écran, à l'abri duquel son esprit peut lancer ses flèches.

Entrent Hymen, Rosalinde et Célia.

HYMEN Au ciel les dieux sourient d'aise
Lorsque sur terre tout s'apaise,
S'accorde et s'unit.
Brave duc, reçois ta fille si belle.
Hymen la ramène du ciel,
La ramène jusqu'ici,

COMME IL VOUS PLAIRA

Pour que tu donnes sa main sur l'heure
A celui qui a pris son cœur.

ROSALINDE (au duc :) A vous je me donne, car je suis vôtre.
(à Orlando) A vous je me donne, car je suis vôtre.

DUC Si mes yeux disent vrai, vous êtes ma Rosalinde.

ORLANDO Si mes yeux disent vrai, vous êtes ma Rosalinde.

PHEBE Si votre forme dit vrai à mes yeux,
Alors à mon amour adieu.

ROSALINDE Je n'aurai pas de père, si ce n'est vous.
Je n'aurai pas de mari, si ce n'est vous.
Ni jamais n'épouserai femme, si ce n'est vous.

HYMEN O Paix ! Je bannis la confusion.
A moi de tirer la conclusion
De ces étranges faits.
Voici huit qui se donnent la main
Pour qu'Hymen les unisse de ses liens
Si la vérité contient du vrai.
Vous et vous n'aurez qu'un bonheur.
Vous et vous n'êtes qu'un seul cœur.
A son amour accordez-vous
Ou prenez femme pour époux.
Vous et vous unis autant
Que l'hiver et le mauvais temps.

[CHANSON

Table et lit sont des liens sacrés :
Les noces couronnent la grande Junon !
L'Hymen peuple chaque cité
Honorée soit alors l'union.
Honneur et gloire et renommée
A l'Hymen, dieu de chaque cité !]

DUC O ma chère nièce ! Reçois de moi ton dû :
Autant que ma fille tu es la bienvenue.

PHEBE Je tiens parole : maintenant tu es à moi.

COMME IL VOUS PLAIRA

Ma fantaisie s'attachera à ta foi.

Entre Jaques de Boys (Le Beau).

JAQUES DE BOYS [Votre attention pour un mot ou deux :
Je suis le second fils du vieux Sire Roland,]
Belle assemblée, j'apporte ces nouvelles.
Le duc Frédéric, apprenant comment chaque jour
Des hommes de grand mérite gagnaient cette forêt,
Leva une puissante armée, qui était en marche
Sous son commandement, afin de saisir
Ici son frère et de le mettre à mort.
Il vint aux bords de cette forêt sauvage
Où, rencontrant un vieux religieux,
Après un échange, il fut détourné
Et de son entreprise et du monde,
Léguant sa couronne à son frère banni
Et restituant leurs terres à tous ceux
Qui l'ont suivi en exil. Tout ceci est vrai.
Je le jure sur ma vie.

DUC Bienvenue, jeune homme ;
Tu apportes de beaux cadeaux aux noces de tes frères :
A l'un ses terres confisquées, et à l'autre
Un pays entier pour lui, un puissant duché.
D'abord dans cette forêt menons à terme
Ce qui ici fut bien commencé et conçu.
Et puis chaque membre de l'heureuse compagnie
Ayant enduré d'âpres jours et nuits
Partagera le bien de ce retour de fortune
Chacun selon sa condition. Cependant
Oublions que tombe sur nous cette dignité
Et tombons dans nos rustiques festivités.
Musique ! La joie est votre récompense,
Epoux et épouses, entrez dans la danse !

JAQUES Permettez-moi. Si je vous entends bien
Le Duc a embrassé une vie religieuse
Et laisse à l'abandon la pompeuse cour ?

JAQUES DE BOYS En effet.

JAQUES Je vais le rejoindre. Chez ces convertis

COMME IL VOUS PLAIRA

Il y a beaucoup de choses à entendre et apprendre.
Vous, je vous laisse à vos honneurs d'antan.
Votre patience et votre vertu le méritent.
Vous à un amour dont votre foi est digne.
Vous à vos terres, l'amour et la puissance.
Vous à un lit si longtemps attendu.
Et vous aux bagarres – la barque de votre amour
N'a que pour deux mois de vivres. Faites donc la fête,
Mais quant à moi j'ai d'autres mesures en tête.

DUC Restez, Jaques, restez.

JAQUES Me divertir, moi ? Non. Je vous attendrai
Là-bas dans votre grotte abandonnée.

DUC Allez, allez ! Que tout cela finisse
Tout comme ces rites commencent – en vrais délices.

Danse.
Rideau.

ROSALINDE Ce n'est pas la mode de voir la dame faire l'épilogue, mais ce n'est pas plus inconvenant que de voir le monsieur faire le prologue. S'il est vrai que bon vin n'a pas besoin d'enseigne, il est vrai aussi qu'une bonne pièce n'a pas besoin d'épilogue. Pourtant pour annoncer le bon vin on met de belles enseignes, et les bonnes pièces semblent meilleures à l'aide de bons épilogues. Me voilà bien alors, moi qui ne suis pas un bon épilogue, et qui ne peux pas plaider pour une bonne pièce ! Je ne suis pas habillée en mendiant, mendier ne me conviendrait donc pas. Ma façon sera de vous conjurer, et je vais commencer par les femmes. Je vous somme, o femmes, au nom de l'amour que vous portez aux hommes, d'aimer dans cette pièce autant qu'il vous plaît. Et je vous somme, o hommes, au nom de l'amour que vous portez aux femmes – et je vois bien, à vos minauderies, qu'aucun de vous ne les déteste – de faire en sorte qu'entre vous et les femmes le jeu puisse plaire. Si j'étais une femme j'embrasserais tous ceux d'entre vous qui ont des barbes qui me plaisent, des visages à mon goût et une haleine qui ne me fait pas fuir. Et, j'en suis sûre, tous ceux qui ont une bonne barbe, ou une bonne figure ou une douce haleine voudront bien, en échange de mon offre aimable, quand je ferai ma révérence, me saluer de bon cœur.

COMME IL VOUS PLAIRA